7ème ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 19 AVRIL 1917 No. 6

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada).......$1.50
Un an(Etranger)fr7 50 $2.60

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION : 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, o.m.i., *Directeur* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. J.-P. DAOUST, *Gérant*

Le fanatisme s'attaque à l'école

De toutes les questions actuellement à l'ordre du jour dans notre province, il est indiscutable que c'est la question scolaire qui occupe le tout premier plan. On a pu le constater depuis un bon moment déjà et l'on s'en rend compte de plus en plus. Au lendemain de la convention des instituteurs, qui vient d'avoir lieu à Régina, on peut affirmer sans crainte—ce qui n'était déjà un mystère pour personne—que les prochaines élections, dont la date est imminente, se feront sur le terrain de l'éducation. L'enjeu en vaut la peine et il ne devrait répugner à personne de livrer bataille pour des principes aussi élevés. Les premiers coups de canon qui ont été tirés ces jours-ci ne nous permettent aucun doute sur le caractère de la lutte qui va s'engager.

On lira plus loin le compte rendu de la séance de la convention des instituteurs où a été lancée, pour ainsi dire, la déclaration de guerre. Nous ne nous excuserons pas d'y avoir consacré beaucoup d'espace. Le document a sa valeur et nous aurons sans doute de fréquentes occasions de nous y reporter.

Donc M. J. F. Bryant, avocat de Régina et président de la Commission des écoles publiques de cette ville, ignorant ou feignant d'ignorer le caractère purement professionnel de l'Association d'Education, devant laquelle il avait été invité à parler, a cru devoir donner libre cours à toutes ses rancœurs de politicien et tomber à bras raccourcis sur l'administration libérale, coupable, selon lui, des plus noirs forfaits en matière scolaire. Songez donc! le premier ministre Martin aurait tout simplement sacrifié nos écoles publiques pour l'amour du vote étranger qui seul le maintient au pouvoir! Il aurait vendu sa province, pieds et poings liés, à je ne sais quelle mystérieuse organisation—les Jésuites sans doute... Tant de fiel entre-t-il dans l'âme d'un ministre!...

Le côté plaisant de la chose,—car il y a toujours un côté plaisant, même dans les affaires les plus graves—c'est que ce M. Bryant nous fait l'effet d'un pauvre homme qui souffre depuis six semaines d'une laborieuse digestion et qui a voulu tenter un remède héroïque pour obtenir le soulagement désiré. On n'a pas oublié le rôle important joué par le président de la Commission scolaire de Régina lors de la convention des commissaires d'école, en février dernier. Ce fut lui qui présida les deux séances les plus importantes, celles consacrées à l'adoption des résolutions. De l'aveu de tous, il ne put se défendre de laisser percer sa partialité pendant la discussion sur la fameuse résolution concernant les manuels scolaires. Il y subit d'ailleurs un gros échec personnel qui lui fut très sensible, à en juger par les souvenirs qu'il a évoqués devant l'assemblée des instituteurs.

M. Bryant a donc tenté de réhabiliter tant bien que mal ses chères idées passablement houspillées par les commissaires d'école. Il a eu recours pour cela aux arguments désespérés dont on se sert généralement pour les causes perdues d'avance. Son attitude demeurerait inexplicable si l'on ne savait qu'il est d'abord et avant tout un politicien de la plus belle eau. Comme l'a fait remarquer spirituellement M. Martin, M. Bryant "mange, dort et boit avec la politique." C'est une personne qui n'est pas toujours bonne conseillère; nous en avons la preuve une fois de plus.

Est-il besoin de réfuter encore les opinions de M. Bryant et consorts sur la question des langues. Il a soutenu que "sans l'anglais comme langue commune, il ne peut y avoir unité de vie nationale dans la province". Mais le président de la commission scolaire de Régina n'a certainement pas oublié de quelles acclamations on saluait, il y six semaines, un éducateur renommé comme le Dr Norman Black et M. Friesen, qui devait être élu, l'instant d'après, président de l'Association des commissaires d'école, quand ils affirmaient au contraire que le respect de la langue maternelle dans les districts non anglais est indispensable pour établir l'union entre les citoyens et infuser le véritable esprit national.

L'honorable Martin, dans la réplique brève et digne qu'il a faite à son accusateur, a prononcé les mots qui viennent tout naturellement sous la plume quand on essaye de qualifier le politicien de bas étage qu'il s'est révélé. "Calomniateur, colporteur de commérages, démagogue, extrémiste, fanatique": M. Bryant est certainement tout cela et peut-être autre chose encore.

L'Association d'Education de la Saskatchewan, de son côté, a manifesté sa complète réprobation de la conduite de l'orateur en décidant à l'unanimité que son rapport annuel ne ferait pas mention du discours incongru qu'on lui avait fait subir.

Mais, se demandera-t-on, est-ce que M. Bryant était autorisé à parler ainsi au nom du parti conservateur? Pas que nous sachions. Cependant il n'a pas, non plus, été désavoué. Nous voulons croire qu'il y a, dans le parti, bon nombre d'adhérents qui ne partagent nullement ses idées; mais à maintes reprises les chefs ont laissé entendre assez clairement que leur mentalité ne différait guère de la sienne. Il n'est donc pas téméraire de supposer que le récent discours de M. Bryant nous donne un avant-goût de ce qui se débitera lors de la prochaine campagne électorale. Nous allons évidemment assister à une soi-disant manifestation de loyalisme aux institutions britanniques qu'il va falloir sauver à tout prix d'un péril imaginaire. Sous prétexte d'unité nationale et de dévouement à l'Empire, on va soulever les préjugés de race et de religion, on va demander l'ostracisme de toutes les langues autres que l'anglais et la suppression de leurs droits civils aux citoyens de naissance étrangère.... pendant que d'un autre côté on dénoncera avec indignation le régime prussien qu'il faut coûte que coûte extirper d'Europe... Et les misérables libéraux de la Saskatchewan, coupables de pactiser avec les ennemis de l'Empire et de la civilisation, seront voués à une défaite écrasante...

Les honnêtes gens de tous les partis et de toutes les croyances doivent se tenir prêts à faire justice, comme il convient, de cette explosion de fanatisme.

SIMPLES NOTES

La plupart des journaux anglo-canadiens en prennent tout de même un peu trop à leur aise avec la véracité des faits dans leurs récits des événements de la guerre. Il n'y en a que pour les Anglais et tout ce qui se fait est leur oeuvre. C'est à se demander s'il existe réellement une armée française.

* * *

M. Bryant ne peut se rappeler sans en frémir d'indignation qu'il a vu dans la salle, lors de la convention des commissaires d'école, des prêtres et encore des prêtres (priest after priest) assurant la main-mise de l'Eglise sur l'assemblée. Sait-on combien les Franco-Canadiens avaient d'ecclésiastiques parmi leurs 80 délégués? Exactement trois! Et c'est bien le bout du monde s'il y en avait en tout une demi-douzaine sur une assemblée de près de mille personnes!... Ce pauvre M. Bryant voit du curé partout!

* * *

Aux Etats-Unis, il est question de lever deux millions d'hommes et d'adolescents afin d'accroître la production alimentaire.

* * *

Dans un banquet donné ces jours-ci à Londres à l'occasion de l'entrée en guerre des Etats-Unis, Lloyd George a mis en garde les nouveaux alliés de l'Entente contre les bourdes commises par les Anglais. "Nous avons commis toutes les bévues possibles, a-t-il dit, comme il nous arrive généralement de le faire, mais maintenant nous sommes dans le droit chemin". Voilà une belle franchise, mais qui ne doit pas être du goût de tout le monde.

* * *

M. Bryant constate avec stupeur que sur un exécutif de neuf membres, que compte l'Association des commissaires d'écoles, six ne sont pas nés sujets britanniques. Le représentant des Franco-Canadiens, M. Emile Gravel, serait-il par hasard, lui aussi, classé parmi les étrangers?...

* * *

11,823 *Français,* 4-322 *Allemands,* 1,607 *Belges et* 1,183 *Anglais prisonniers de guerre ont été transférés en Suisse à la suite des démarches du Pape.*

* * *

Voici, réduites à leur plus simple expression, les causes premières du grand malaise qui agite aujourd'hui la société moderne. Cette formule, exprimée par un penseur, est aussi typique qu'éloquente. Ce sont:

Le haut coût de la vie;
Le coût de la haute vie;
Le petit coup d'eau-de-vie!

Sages paroles

M. Graham, principal du collège presbytérien de Moose Jaw, parlant à Saskatoon sur la question de l'éducation, "le grand problème de la Saskatchewan", a dit: "Ce n'est pas une question de langue ni de race et nous devrions cesser de parler de ces choses. Nos gens sont venus ici pour être Canadiens et ils le deviennent lentement. Mais l'assimilation ne pourrait être brusquée et ce ne serait pas en activer le cours que de les appeler des "foreigners". Un grand nombre de problèmes trouvent leur solution sans qu'on y prenne garde et nous pouvons faire beaucoup en sachant attendre; le temps est un puissant guérisseur".

DEUX MINISTRES CANDIDATS

M. Turgeon à Humboldt, M. Dunning à Moose Jaw

A la convention libérale de Humboldt, jeudi dernier, l'honorable Alphonse Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, a été renommé à l'unanimité comme le candidat du parti pour le comté. On prédit la réélection de M. Turgeon à une grosse majorité.

Le même jour, les libéraux du comté de Moose Jaw ont choisi pour candidat l'honorable C. A. Dunning, trésorier provincial. Ce dernier fera la lutte au député conservateur le Dr J. Chisolm, élu il y a quelques mois contre l'ex-président de la Chambre, M. Sheppard. Il avait d'abord été question d'une candidature canadienne française et l'on avait mentionné le nom de notre compatriote M. Emile Gravel, avocat de Gravelbourg. Il est certain que l'élément français est considérable dans le comté et exercera de toute façon une influence notable. Notons que l'association libérale, qui a nommé son bureau le jour même de la convention, a élu comme président M. Emile Gravel.

Plus de droits sur le blé

Le gouvernement a placé sur la liste non payante le blé, la farine et la semoule, ouvrant ainsi le marché des Etats-Unis à ces produits canadiens et réciproquement.

Cette mesure, depuis si longtemps réclamée par les cultivateurs de l'Ouest, a été accueillie partout avec enthousiasme.

60 p. c. d'athées et de socialistes

A la convention des instituteurs de l'Alberta, tenue à Calgary, on a présenté une résolution demandant l'enseignement religieux dans les écoles. Elle a été renvoyée aux comités spéciaux, après avoir été combattue par un grand nombre d'instituteurs, surtout par ceux de la région à l'est d'Edmonton, qui ont déclaré que 60 p.c. de leurs élèves étaient athées et socialistes Marxistes.

Voilà qui révèle une situation alarmante, sans doute peu connue jusqu'à présent.

Autrichiens suspects

On a arrêté près de Springside, Sask., deux Autrichiens qui ont été pris en train d'enlever un rail sur la voie ferrée. On suppose qu'ils voulaient faire dérailler le train de passagers Winnipeg-Edmonton. Les deux individus suspects sont en prison à Yorkton.

Les terres aux soldats

La loi sur l'établissement des soldats sur la terre, qui accordera un octroit gratuit de terre au Canada aux vétérans des armées impériales, combiné avec un prêt de $1,500 à $2.000, sera présenté à la Chambre par M. Roche, ministre de l'Intérieur qui, avec M. Martin Burrell, ministre de l'Agriculture, a été chargé de la préparer. Il est entendu que les termes en ont été arrangés et approuvés par le premier ministre avant son départ pour l'Angleterre et qu'un memorandum en a été fourni à M. J. Bruce Walker, du département de l'Intérieur, qui est allé représenter le Canada au Bureau impérial d'Immigration.

Lettre de Paris

François VEUILLOT

L'union sacrée en France

J'avais l'occasion de noter, dans un article antérieur, la simultanéité et l'opposition des deux courants qui bouillonnent au sein de l'opinion française. L'un, qui nous entraînait avant la guerre et dont la guerre a rétréci l'ampleur et diminué la force; l'autre, qui avant la guerre affirmait déjà ses énergies renaissantes et que la guerre a rendu plus vif et plus puissant. Le premier, le courant d'anticléricalisme et de discorde, auquel l'âme nationale résiste avec une vigueur nouvelle; le second, le courant de liberté religieuse et d'union sacrée, que suivent aujourd'hui les esprits les plus hauts et les masses les plus profondes.

Ce courant régénérateur et fécond, enrichi de nos traditions les plus anciennes et de nos aspirations les plus sincères, finira bien, Dieu aidant, par vaincre le courant malsain, qui n'est pas vraiment français.

Celui-ci, toutefois, a encore des ressentiments dangereux, surtout dans le monde politique et parlementaire, dont le personnel et l'état-major datent de la période où nous étions divisés. Ma dernière correspondance était précisément consacrée à l'un de ses méfaits, la reprise inopinée des manières anti-cléricales. Et cependant, j'ai pu montrer, même en cette fâcheuse affaire, combien les situations et et les mentalités d'autrefois tendaient à se modifier en notre faveur.

Or, la semaine dernière, le courant de paix civile et d'union nationale a pris sa revanche. Une manifestation grandiose et impressionnante, où l'on sentit vibrer l'âme de la France, a éloquemment témoigné, sous la présidence du chef de l'Etat en personne et avec la collaboration du gouvernement lui-même, à quel point l'esprit de guerre a triomphé des ostracismes et des divisions qui, voici trois ans à peine, nous affaiblissaient et nous déchiraient.

Trois attestations concordantes nous sont apportées par cette manifestation: d'abord, par le seul fait de son accomplissement; ensuite, par les affirmations de ses orateurs; enfin, par l'impression qu'elle a laissée dans le public.

Il eût passé pour un fou, l'homme qui, au mois de juillet 1914, eût annoncé que, dans un palais appartenant à l'Etat, le Président de la République, entouré des présidents de nos assemblées parlementaires et des membres du cabinet, se rencontrerait officiellement pour une cérémonie nationale, avec des représentants de l'Eglise. Il eût risqué de se faire interner, cet augure aventureux, s'il eût ajouté que ces représentants de l'Eglise auraient la parole et qu'avec l'approbation du premier magistrat de la France, ils pourraient faire l'éloge des catholiques et de la force religieuse.

Et, pourtant, cette prédiction insensée se réalisait l'autre semaine, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

De quoi s'agissait-il donc?

Voici: la prolongation de la guerre entraîne, chez tous les peuples du monde et en particulier dans les nations belligérantes, une aggravation des épreuves économiques et morales, qui en sont l'inévitable conséquence. La France, bien que son ressort spirituel l'ait maintenue plus longtemps que d'autres à la hauteur de la tragédie douloureuse et que ses ressources matérielles l'aient gardée jusqu'ici des privations excessives, commence elle-même à sentir le poids de ces dificultés grandissantes et de ces deuils accumulés. De là un péril de lassitude et d'énervement, que les émissaires cachés de l'ennemi s'efforcent d'exploiter parmi les âmes faibles et que les dirigeants de la nation veulent conjurer avant même qu'il ne devienne redoutable. Aussi, de même qu'aux premiers jours de la mobilisation pour soulager les misères éventuelles, on rassembla, dans un Comité de secours national, les représentants de toutes les opinions, de même, aujourd'hui, pour préserver le moral de la France, on a voulu réunir dans une Fédération nationale, les délégués de toutes les forces françaises.

Et, ce qui démontre bien que l'esprit d'union, né le 2 août 1914, est toujours aussi vivace, on a voulu, dans cette Fédération nouvelle comme dans le Comité primitif, non seulement faire une place à l'Eglise, mais lui réserver un rôle prépondérant.

Oui, cette Eglise, avec laquelle le gouvernement de la République avait rompu et qu'il affectait d'ignorer, reçoit aujourd'hui, dans une manifestation officielle organisée pour le salut national, une place d'honneur. Jetez un coup d'œil, en entrant, sur le programme de la cérémonie! Une composition allégorique en décore la première page; elle symbolise, dans un faisceau de citoyens soutenant le drapeau tricolore, le bloc des Français soudés pour la défense de la patrie; et, de ce faisceau, l'homme qui s'impose, au premier plan, c'est un prêtre. Examinez la salle! Autour du fauteuil présidentiel, voici le vicaire général qui dirige à Paris les œuvres diocésaines et l'un des évêques des provinces combattantes et martyres. Consultez la liste des orateurs! Immédiatement après M. Lavisse, l'éminent académicien, qui doit parler au nom de la Fédération tout entière, vous remarquez, avant tous les autres, le nom de Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique de Paris, chargé de lire la déclaration catholique.

Le gouvernement veut faire appel aux forces morales. En dépit des lois de séparation et de laïcité, il comprend que l'Eglise constitue, en France, une de ces forces essentielles et primordiales. Et, ce qui est parfois plus rare et plus difficile, il met sa volonté d'accord avec son intelligence!

* * *

Telle est, en résumé, la physionomie de cette séance inoubliable.

C'est dans ces conditions, devant cet auditoire, que Mgr Baudrillart, représentant de cet enseignement catholique hier environné d'embûches et menacé de proscription, a pu faire entendre, avec l'assentiment du président de la République et du gouvernement français, des paroles mémorables, qu'on me permettra de reproduire ici:

"Catholiques français, dociles à la voix de vos évêques et vous inspirant de leur conduite, vous avez généreusement répondu à tous les appels de la patrie. Aumôniers, infirmiers, brancardiers, combattants, chacun au poste que la loi lui assignait, vos prêtres ont vaillamment fait leur devoir. Donnant partout l'exemple, vous avez versé votre sang en abondance; vous avez apporté votre or sans compter; vous avez défendu devant le monde le bon renom de votre patrie, proclamé la justice de sa cause, dénoncé les crimes des ennemis qui l'avaient attaquée. Au pied des autels, dans la chaire de vos églises et dans celle de vos écoles, à la tribune et dans la presse, vous avez par la prière, par la parole, par les écrits, fortifié les courages, consolé les afflictions et tenu haut les cœurs.

"Quelles qu'eussent été vos souffrances passées, quelles que fussent vos inquiétudes présentes, vous avez, sans rien abandonner de vos principes et des droits de vos consciences, fait à l'union sacrée tous les sacrifices que le bien public exigeait; vous vous êtes serrés autour du gouvernement qui avait l'honneur de tenir le drapeau de la patrie. Comme votre pontife suprême, vous avez aimé la France tout court et vous l'avez servie en tout et partout.

"Vous la servirez jusqu'au bout par les mêmes moyens, avec la même constance, la même abnégation, la même foi.

"Forte du secours de Dieu que vous priez au nom de tous, aidés par les saints protecteurs de la France, Saint Michel, sainte Geneviève, saint Louis, Jeanne d'Arc, vous répudierez toute défaillance, vous donnerez l'effort suprême qui, assurant à la France la paix avec la victoire, la garantira contre de nouvelles agressions et reconciliera ses enfants dans la joie du devoir accompli en commun et du succès conquis par tous".

Mais le caractère d'union nationale et de rapprochmeent religieux, dont fut empreinte la manifestation de la Sorbonne, ne s'est pas seulement affirmé dans la déclaration que put librement formuler le représentant des catholiques.

Il apparut aussi, en d'autres discours, prononcés par des orateurs, dont les uns ne sont pour nous que des amis du dehors et dont les autres agissaient hier encore en adversaires de nos croyances.

Entre ces premiers, voici Maurice Barrès, président de la Ligue des Patriotes, invité et honoré aujourd'hui par le gouvernement qui le considérait naguère comme un opposant redoutable. C'est à nos antiques traditions religieuses qu'il va rattacher nos espérances nationales.

"L'univers, s'écrie-t-il, l'univers qui d'abord croyait à notre écrasement ne doute plus que la France, qu'il a vu traverser les âges en champion de Dieu, en chevalier de la justice, ne soit prédestinée à mâter la monstrueuse chimère pangermaniste!

Et, après cette victoire sur l'ennemi du dehors, le vibrant patriote appelle de ses vœux le maintien définitif entre tous les Français, de l'Union sacrée qui nous aura valu le triomphe.

Il affirme: "Nous, du moins, après avoir retrouvé dans le danger et le sacrifice notre unité, après avoir appris ce que nous valons quand nous jetons au vent nos griefs, nos ressentiments et nos haines fratricides de guerre civile, pour demeurer fidèles à l'amitié des tranchées et au testament de nos morts, nous continuerons de nous serrer autour du drapeau".

La même note est donnée par M. Barthou, un des ministres d'hier, un des chefs de la majorité d'aujourd'hui, homme d'Etat qui rendit des services à la France, mais qui porta des coups sensibles à la religion. Lui aussi, veut désormais le maintien de l'Union sacrée, sur les ruines de nos anciennes discordes. Avec une éloquence émue, il évoque des héros tombés pour la patrie et traduit les conseils que ces morts glorieux donnent au peuple français:

"Ils lui disent, ils lui disent surtout, eux qui furent des frères dans l'âpre bataille et qui sont des frères dans la mort glorieuse, de rester unis, non seulement pour vaincre, mais, la guerre finie et la paix signée, pour panser les plaies de la guerre et pour développer les bienfaits de la paix dans l'émulation réparatrice et dans la solidarité fraternelle de tous ses enfants".

Voici enfin M. Paul Deschanel, président de la Chambre et représentant du Parlement français dans cette vaste assemblée. S'élevant d'un coup d'aile au-dessus du préjugé absurde et malséant, qui bannissait le nom de Dieu du langage officiel des autorités françaises, il n'hésite pas à placer sous la protection de ce nom divin les droits de la France; il met au premier rang des forces nationales "Les grandes énergies spirituelles, suprêmes réalités". Il accueille avec émotion "la famille chrétienne, toute frémissante encore de la voix d'Albert de Mun jetant vers le ciel, au moment de mourir, le cri de la nouvelle croisade". Il salue avec respect l'Institut catholique de Paris qui, sur les ruines de l'Université de Louvain, offre son hommage au cardinal Mercier"...

Quel sursaut, depuis les temps anciens qui précédèrent le 2 août 1914! Alors, ce Parlement, que l'orateur incarne, ne songeait guère à la famille chrétienne, que pour l'écarter de la famille française, et l'Institut catholique, au lieu d'être l'objet de ses éloges, était le but de ses menaces!

* * *

Mais, plus remarquable encore que cet ensemble de discours, fut l'impression qu'ils soulevèrent dans le vaste auditoire qui les écoutait!

Parmi les 6,000 personnes, qui se pressaient dans le puissant amphithéâtre de la Sorbonne, toutes les opinions françaises étaient représentées, toutes par leurs élites. Chacune des ligues et des sociétés, unies dans cette manifestation nationale, y avait convié ses principaux adhérents. Quelle assemblée plus représentative eût-on pu concevoir!

Eh bien, entre les nombreux orateurs qui prirent tour à tour la parole, il n'y en eut pas de plus applaudis, disons mieux, de plus acclamés, que les trois personnages éminents, dont je viens de citer les témoignages en l'honneur de la France catholique et les appels à la concorde et à l'Union sacrée! Toutes les fois que ce sentiment jaillissait du discours, un frémissement d'enthousiasme enlevait la salle entière.

Bien plus! A côté des Barthou, des Barrès et des Deschanel, Mgr Baudrillart a reçu de cette assistance composite, un accueil aussi chaleureux. Quand il parut, sous le manteau violet qui attestait sa dignité dans l'Eglise, les applaudissements saluèrent, en sa personne, et le grand Français qu'il s'est affirmé et la grande cause dont il est le digne mandataire. Quand il parla, avec une émotion ferme et pénétrante, de l'héroïsme de nos prêtres, une nouvelle acclamation s'éleva de la foule...

C'était la réponse de la France aux manœuvres d'une poignée de sectaires....

François VEUILLOT.

Est-ce la faillite du féminisme?

On se montre indigné, dans le monde féministe, de la façon dont Mlle Jeannette Rankin, la seule femme membre du Congrès américain, s'est comportée lors de la prise du vote au sujet de la déclaration de guerre.

Quand le nom de Mlle Rankin fut appelé elle ne répondit pas. l'officier répéta son nom. Il ne reçut pas encore de réponse; en troisième tour, Melle Rankin ne répondit pas davantage et ce n'est qu'au quatrième appel qu'elle se leva pour dire: "Je ne puis voter pour la guerre. Je dis "non". Elle demeura debout quelques instants s'appuyant à son pupitre et comme dans toutes les parties de la Chambre les députés criaient "votez, votez", elle reprit son siège sans rien dire de plus. Son vote fut enrégistré parmi les négatifs, Mlle Rankin était profondément émue et elle pleurait à chaudes larmes.

Les chefs du mouvement féministe comprennent que la conduite, en la circonstance, de la première représentante au Congrès sera exploitée par leurs adversaires comme une preuve que les femmes ne sont pas faites pour la vie publique.

LES DROITS DU FRANCAIS

Le juge Monet remet proprement à sa place un major qui ignorait que notre langue est officielle au pays.

Un incident intéressant vient de se produire à Saint-Jean d'Iberville, P. Q., dans l'affaire de deux soldats récemment condamnés.

Le major Keefer, commandant en second du corps des Ingénieurs Royaux, auxquels appartenaient ces soldats, ayant notifié le greffier d'avoir à lui procurer copie des jugements en anglais, M. le juge Monet, à qui le greffier soumit la chose, s'est chargé lui-même de répondre à cet officier, par la lettre suivante:

M. le Major,

L'on vient de me communiquer une lettre que vous avez adressée au greffier de la couronne de ce district, le 24 mars courant, attirant son attention sur le fait que copies de "convictions" dans l'affaire du roi vs Morrisson et Breslin avaient été rédigées en français et demandant qu'à l'avenir elles fussent rédigées en anglais, pour vous éviter d'avoir à les traduire en anglais.

Le jugement ayant été prononcé en français, ne pouvait être remis qu'en français. Si vous aviez eu la politesse d'en demander la traduction, on vous l'aurait remise en anglais. Ce n'est pas plus difficile pour vous de faire traduire ces copies en anglais que pour le greffier de les traduire lui-même. En conséquence, vous n'avez pas le droit de vous attendre à ce que d'autres "convictions" aux jugements prononcés en français vous soient traduites. Au cas où vous aurez besoin qu'elles le soient, vous n'aurez qu'à les faire traduire vous-même.

Monsieur le major, à titre de juge de ce district, qui n'est pas un territoire d'Ontario, je me permettrai de vous rappeler, à votre tour, que les deux langues dans la province de Québec sont officielles, que je suis tenu, à moins d'être un ignorant, de comprendre les deux langues, la vôtre comme la mienne, et je vous conseille, si vous ne voulez pas apprendre le français, de vous rappeler qu'au moins, quand on ne le connaît pas, on est obligé de le connaître, et je donne instruction à mon employé de vous envoyer, dorénavant, comme par le passé, les "convictions" en français.

Bien à vous,

(Signé): D. MONET, Juge.

"LE CROISE"

SOMMAIRE D'AVRIL 1917

Conseil du Pape.—Notre champ d'action.—"L'Action française".—Gratitude aux Canadiens français sur le terrain de la littérature: M. l'abbé Lionel Groulx—Pour le français.—*Au service des intérêts français*: Pour l'enseignement bilingue; L'influence française reconnue; Un témoignage: Réparation d'honneur; Survivance catholique et française; Nos organismes nationaux; Bienvenue; Notre manière de voir; Les "prières pour la race"; Un joli tableau rétrospectif.—*La Presse catholique*: Officiel de la L. P. C.—La limite du bon sens.—*Rappels aux principes*: Gardons bien nos traditions: Loyal concours aux autorités constituées: Le mal du "yankéisme": Henri Bourassa (*le Devoir*.)—*L'Action française en Amérique*: *Province de Québec*: Concours littéraires; Dans la tradition historique: *Dans l'Alberta*: "Nous resterons français"; Trait de fidélité française; "Les bons livres français"; *En Acadie*: Dans la joie et dans le deuil; *Chez nos gens des Etats-Unis*: L'enseignement français en Nouvelle-Angleterre: Fédération mutualiste: Vie française.—L'entente anglo-française au Canada.—La source du droit.—Mise au point.—*L'Avis de nos Correspondants*, Sur la Croisade du "Comité P. L. F." et du "Ralliement C. F. A.": Une protestation, etc., etc.—Bibliographie.

Prix de l'abonnement au *Croisé*, 50 sous par an: adresse postale: No. 126, Casier, Québec.

CONVENTIONS DES INSTITUTEURS DE LA SASKATCHEWAN

Violente attaque de partisan contre le programme scolaire du gouvernement Martin

M. J. F. Bryant, président de la Commission des écoles publiques de Régina et chef de l'organisation conservatrice, reproche à l'administration actuelle d'avoir sacrifié les écoles publiques pour des considérations politiques, d'avoir fait des concessions à certains corps religieux et à certains groupes nationaux en échange de leurs votes.—Un appel au fanatisme contre le clergé catholique.—Pas de français à l'école!—Ainsi le veut le salut de l'Empire.

Réplique de M. Martin.—La loi autorise un cours primaire en français.—M. Bryant est mis au défi de prouver ses dires.—Calomniateur et colporteur de commérages.—Ce ne sont pas les discours des démagogues, des extrémistes et des fanatiques qui avanceront la question de l'éducation.

Tout l'intérêt de la convention de l'Association d'éducation de la Saskatchewan, qui s'est tenue à Régina les 10, 11 et 12 courant, s'est concentré sur le discours de M. J. F. Bryant, président de la Commission scolaire de Régina, qui a cru devoir se servir de la question scolaire pour attaquer le gouvernement. Cette ingérence indue de la politique en matière d'éducation a été formellement condamnée par l'assemblée des instituteurs, qui a fait au premier ministre Martin la plus belle ovation dont il eût encore été l'objet depuis son élévation à ce poste.

M. Bryant a traité de la "réforme de l'éducation en Saskatchewan". Après quelques remarques préliminaires anodines, il a abordé la question des langues. Il a cité des statistiques tendant à prouver que 48.71 pour cent de la population mâle au-dessus de 21 ans sont des étrangers.

"Cinquante pour cent des hommes et soixante-quinze pour cent des femmes, parmi la population étrangère de l'Ouest, affirme-t-il, ne savent ni lire ni écrire l'anglais. Un grand nombre d'enfants ne vont pas à l'école et un grand nombre de colonies arriérées ne sont même pas organisées en districts scolaires.

"Cet état de choses ne peut être envisagé sans alarme à la lumière des lois et règlements scolaires, à la lumière de l'interprétation de ces lois et règlements par le gouvernement provincial et à la lumière de l'efficacité des lois et règlements actuellement en usage.

"Etant données ces conditions, on s'attendait tout naturellement à ce que soit établie l'instruction obligatoire en anglais de tous les enfants de la province. L'anglais devrait être la seule langue d'instruction dans toutes nos écoles et chaque enfant de la province, à sa sortie de l'école, devrait pouvoir parler, lire et écrire l'anglais, car sans l'anglais comme langue commune, il ne peut y avoir unité de vie nationale dans la province.

L'éducation et la politique

"Il est bien regrettable que la question de langues et, en fait, toutes les matières se rapportant à l'éducation ne puissent être considérées entièrement en dehors de la politique. Mais nous devons faire face aux conditions telles que nous les trouvons et ne pas hésiter à parler franchement quand nous pensons que nous sommes dans le vrai et que l'avenir de cette province est en jeu. Une vigilance constante est le prix de la liberté, aujourd'hui comme toujours.

"Notre gouvernement de la Saskatchewan semble s'occuper davantage du vote étranger et d'un bail temporaire du pouvoir obtenu par son assistance que du bien-être futur de la province. De vulgaires politiciens qui ne sont tout au plus que des créatures d'un jour mettent en péril l'avenir de la province afin de pouvoir continuer à jouir des fruits et des dépouilles de leur emploi.

"Au sujet de l'enquête projetée sur les écoles de la Saskatchewan, j'estime que l'investigation et le rapport ne devraient pas négliger la considération de toute influence générale politique qui peut être mise en œuvre chez nous pour saper, altérer ou détruire un programme d'éducation bien inspiré, visant au développement de nos écoles. Nous ne pouvons avoir la meilleure instruction uniforme et universelle si nous sacrifions l'éducation de l'enfant à un groupe d'intérêts, quel qu'il soit. Une enquête impartiale révélerait indubitablement le fait que les écoles publiques de cette province ont été sacrifiées pour des considérations politiques. Des concessions préjudiciables aux écoles publiques *ont été faites à certains corps religieux et à certains groupes nationaux* en échange de l'appui promis d'un vote solide".

La question du français

Abordant la question du français, M. Bryant s'exprime en ces termes:

"Il existe certaines écoles de la province où le français est enseigné dans les premiers grades. Nous sympathisons avec nos compatriotes français qui désirent que leurs enfants puissent lire et écrire la langue de leurs ancêtres; mais nous leur dirons que leurs enfants devraient d'abord recevoir une instruction complète en anglais. L'anglais devrait être la seule langue d'instruction dans nos écoles. Nous n'avons pas de meilleurs colons dans la province que les Scandinaves et les Islandais. Eux aussi chérissent la langue de leurs pères, cependant ils ne considèrent pas qu'elle devrait être enseignée dans les écoles publiques. Le français n'occupe pas une situation privilégiée dans nos écoles élémentaires à côté des autres langues non anglaises. Nous n'avons pas de régime français à considérer dans cette province, comme dans l'Est. Il n'y avait pas de droits scolaires des Français à conserver dans ces territoires en 1870. Le Conseil privé a décidé récemment, dans le procès des écoles d'Ottawa, que l'enseignement du français n'est pas un droit ou privilège inhérent aux écoles confessionnelles. Si le français est employé dans quelques-unes de nos écoles au détriment de l'anglais, cela est dû entièrement au consentement et à la permission de notre gouvernement provincial".

L'orateur s'attaque alors avec non moins de virulence aux écoles allemandes, mennonites et ruthènes, que le gouvernement tolère également par considération politique, affirme-t-il: puis il continue:

La convention des commissaires d'école

"Il y a une autre chose dont je désire parler, c'est la convention provinciale des commissaires d'école tenue à Régina en février dernier. Cette convention regorgeait de représentants de l'élément non anglais et était contrôlée par eux. Les commaissanres de langue anglaise somnolaient. Tandis qu'un grand nombre de districts d'école anglais n'étaient pas représentés ou avaient seulement un délégué, les districts étrangers étaient représentés par deux, trois délégués, et peut être davantage. Comme résultat, sur un comité exécutif de neuf membres, six sont de race non anglaise. Ceci était combiné d'avance. La main de l'Eglise sur la convention était visible. Je siégeais à cette tribune comme président du comité des résolutions et j'ai vu de nombreux prêtres en robe noire éparpillés dans la salle, disant à leurs paroissiens de naissance étrangère quand se lever pour voter.

"Parmi les résolutions présentées, il y eut une résolution de loyauté à notre roi, à l'Empire britannique et à l'esprit des institutions britanniques, exprimant la confiance entière de la convention dans la justice de la cause alliée, son dévouement à celle-ci et la certitude de son triomphe final. Cette résolution fut adoptée par l'assemblée debout, au chant de l'hymne national, et tandis que la majorité se leva et prit part au chant, ici et là à travers l'auditoire, quelques commissaires restèrent assis.

"Voilà les "forces mystérieuses" (dark forces) qui militent contre le système d'école publique de notre province. Que pouvez-vous espérer, quand on permet à des étrangers d'être commissaires et de surveiller l'éducation de nos enfants? La loi devrait être amendée immédiatement de sorte qu'aucun étranger ne puisse être élu commissaire dans aucune partie de la Saskatchewan. Le moment est venu pour les gens de langue anglaise de cette province de s'unir et de demander que dans l'intérêt de tous, un tel état de choses cesse d'exister.

"Vous êtes venus à cette convention des quatre coins de la province. Je vous demande d'emporter un message à toutes vos commissions scolaires. Pressez les contribuables de chaque district scolaire, à l'assemblée annuelle, de nommer un délégué à la convention provinciale qui se tiendra à Saskatoon en février prochain. Il s'agit du maintien et de la préservation des institutions britanniques, de l'idéal britannique, des coutumes et des traditions britanniques à travers la belle province de la Saskatchewan. N'y manquez pas!

"De plus, les élections provinciales auront lieu dans un mois ou deux, probablement en juin. Si vous êtes partisans de ces réformes, travaillez pour elles, faites de l'agitation autour, demandez-les".

M. Martin répond

En se levant pour répondre, M. Martin est salué par des acclamations prolongées.

"J'ai été invité à venir ici, ce soir, dit-il par l'exécutif de l'association d'éducation, mais je ne savais pas que j'aurais à entendre un discours politique (applaudissements).

"J'y attacherais sans doute peu d'importance s'il avait été prononcé uniquement devant un auditoire de Régina; mais il y a ici des personnes de toutes les parties de la province qui pourraient emporter avec elles une fausse impression. Pour ce qui est de M. Bryant lui-même, je pourrais dire qu'il mange, dort et boit avec la politique. Il l'a montré dans le discours qu'il a donné ici ce soir et je n'ai pas l'intention de lui laisser passer ses fausses déclarations concernant le ministère d'éducation.

"L'orateur a traité de nombreuses questions de façon absolument correcte. Une de celles-ci touche l'assimilation des races. M. Bryant dit avec raison que c'est un des problèmes les plus importants que la province ait à résoudre aujourd'hui; mais il n'est pas plus important qu'il ne l'était ces dernières années". Le fait demeure que ces gens sont ici et que notre devoir est de les traiter équitablement et convenablement.

Le premier ministre ignore si 50 p. c. des hommes et 75 p.c. des femmes, parmi la population étrangère de l'Ouest, sont incapables de lire et d'écrire l'anglais, mais ce qu'il sait très bien, c'est que c'est faux en ce qui concerne les écoles et les enfants.

L'enseignement du français

Sur la question de l'enseignement de l'anglais, le ministre de l'éducation dit que l'anglais est la langue d'instruction dans les écoles, mais il est permis d'enseigner un cours primaire en français, et le département entend par là les grades un et deux.

Il n'y a pas eu un mot ni un iota de changé depuis 1891 à la loi et aux règlements du département touchant la question des langues. La loi est la même aujourd'hui, avec la même interprétation, que lorsqu'elle a été établie par Sir Fréderick Haultain, le juge en chef actuel de la Saskatchewan.

Un défi à Bryant

M. Martin s'élève tout particulièrement contre l'assertion de M. Bryant à l'effet "qu'une enquête impartiale révélerait que les écoles publiques de la province ont été sacrifiées pour une considération politique".

"Je mets M. Bryant au défi, dit-il, de produire un document ou une preuve démontrant qu'un accord d'aucune sorte existe entre moi ou mon prédécesseur et n'importe quel corps religieux ou groupe national de nature à justifier un tel avancé. Un homme qui déclare de pareilles choses ne peut qu'être flétri du nom de calomniateur et de colporteur de commérages". (Bruyantes acclamations).

M. Martin répond aux attaques injustes faites contre les écoles allemandes, mennonites et ruthènes. Puis il demande la coopération de tous les inspecteurs, de tous les instituteurs et de tous les citoyens en général pour résoudre les graves roblèmes qui se posent. Aussi longtemps qu'il restera ministre de l'éducation, son but suprême sera de rendre possible dans cette province la formation de citoyens vigoureux et sains, d'une race dont toutes les parties du Canada seront fières.

C'est là une question que n'avanceront pas les discours des démagogues, des extrémistes et des fanatiques.

"L'homme qui, à cette étape critique que traverse l'Empire britannique, suscite des discordes de religion et de race, n'est pas un ami véritable de la Saskatchewan, ni du Canada, ni de l'Empire". (Tonnerre d'applaudissements)

Au milieu des applaudissements qui se prolongent pendant plusieurs minutes, M. Bryant fait un effort pour répondre, mais toute la salle lui crie: "Non, non! asseyez-vous!" Mlle MacGregor, la présidente, lui refuse l'accès à la tribune.

Avant de se séparer, la convention a adopté à l'unanimité une résolution stipulant que le discours de M. Bryant ne serait pas publié dans le rapport annuel de l'Association.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 11 AVRIL

Nouveaux succès entre Vimy et Cambrai.—En dépit de la résistance acharnée des Allemands et d'une violente tempête de neige, les forces anglaises, au nombre desquelles se sont fait remarquer les Canadiens, ont fait des avances considérables sur le front qui va du sud de Vimy à l'ouest de Cambrai.

A cinq mille à l'est d'Arras, les Anglais se sont avancés jusqu'à la banlieue de Mouchy-le-Preux, tandis qu'au nord-est d'Arras ils ont chassé les Allemands du village et du bois de Farbus. Durant ce temps les troupes canadiennes, dans un combat meurtrier, dans le secteur de la colline de Vimy, infligeaient aux Allemands des pertes considérables, leur prenant nombre de prisonniers et de canons. A 10 milles à l'ouest de Cambrai les Anglais se sont établis sur une nouvelle ligne, au nord du village de Louvernal.

La bataille d'Arras.—D'après les experts militaires les mieux renseignés la bataille d'Arras est probablement l'opération de la guerre actuelle qui a le mieux réussi aux Anglais, étant la seule où toutes leurs unités ont obtenu leur objectif immédiat.

L'avance actuelle a été une avance complète. Les pertes furent relativement petites. Tout se passa avec méthode et précision. Ce fut la même tactique que les Français ont employée à Verdun, en octobre et décembre dernier, tactique qui a permis de faire le plus de progrès possible, avec des pertes moins considérables, tactique que les Anglais n'avaient pas en juillet dernier lors de l'offensive de la Somme.

Si cette avance peut se continuer ainsi, tous sont d'avis que ce sera un coup formidable pour les Allemands.

L'oeuvre des Canadiens.—Actuellement les Canadiens sont complètement maîtres de la colline de Vimy. Ils ont attaqué ces positions après un bombardement de 10 jours et de 10 nuits. Maintenant ils dominent toute la plaine de Douai.

Les Canadiens avant d'entreprendre cette attaque ne doutaient pas du résultat, car ils avaient confiance dans le travail de leur artillerie, mais ils furent étonnés de ce qu'ils virent. Ils trouvèrent des centaines d'Allemands tués, et en arrière, d'autres Allemands levant les mains en l'air, et demandant quelque chose à manger.

Ces hommes dirent que pendant plusieurs jours ils n'avaient reçu aucun secours, car notre feu empêchait toute communication entre le front et l'arrière. Ils ne pouvaient pas se retirer et aucun détachement ne put venir à leur secours.

Le drapeau étoilé sur le front.—Il a été décidé que le corps d'aviateurs Lafayette, composé d'Américains qui se sont distingués au front, abandonnera l'uniforme français pour prendre l'uniforme américain. A l'avenir, le drapeau étoilé flottera au-dessus des lignes françaises.

La crise en Russie.—La crise s'accroît en Russie. Le comité des députés ouvriers a adopté des résolutions qui manifestent nettement leur désir de renverser le gouvernement provisoire et d'amener les armées à une paix humiliante. Ils ont aussi formé un comité de relations étrangères chargé d'ouvrir des négociations directes avec l'ennemi. A cette fin, une députation est partie pour Stockholm. Un service spécial de courriers va être établi entre la Russie et la Suède. En outre, les ouvriers réclament une voix dans la direction des opérations au front.—Les membres du comité sont inconnus. On sait toutefois que le chef en est l'avocat juif Stekloff, et son associé direct, un georgien.

Le gouvernement provisoire a publié une longue proclamation attirant l'attention sur le grand danger de l'effort allemand pour donner un coup décisif contre la Russie, et sur la nécessité de concentrer immédiatement tous les efforts russes pour la défaite de l'ennemi.

JEUDI 12 AVRIL

Les Canadiens avancent toujours—Les troupes canadiennes se sont de nouveau couvertes de gloire, aujourd'hui, en accomplissant un mouvement de l'avant sur un mille d'étendue, au sud de la colline Vimy.

Se portant impétueusement de l'avant, les soldats assaillirent les tranchées allemandes, au sud de la maison du commandant, près du bois Farbus, et s'en emparèrent sur une étendue de près d'un mille. C'est à ces lignes de défense que les troupes allemandes s'attachaient éperdûment depuis le premier assaut des Canadiens vers la colline Vimy.

Grand conseil de guerre à Washington. — Washington recevra dans dix jours une commission anglaise dirigée par Arthur J. Balfour, ministre des Affaires étrangères, pour discuter avec le gouvernement des questions relatives à la guerre. Cela fait présager que d'ici à quelques semaines, un grand conseil de guerre international aura lieu à Washington. En sus de M. Balfour, la commission comprendra l'amiral Dechair, le général Bridge, le gouverneur de la banque d'Angleterre, et un nombreux personnel.

Une commission française, composée de personnages officiels et d'officiers distingués, à l'égal des représentants anglais, arrivera aussi à Washington à peu près en même temps. Cette commission est dirigée par M. René Viviani, actuellement ministre de la Justice et ancien premier ministre de France.

Le Brésil a rompu.—Le gouvernement brésilien annonce officiellement la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Pour briser le blocus.—Pour continuer d'approvisionner l'Entente de vivres, de vêtements et de munitions, les Etats-Unis décident d'avoir une grande flotte de navires marchands en bois de deux à trois mille tonnes, rapidement construits.

VENDREEDI 13 AVRIL

Maîtres de la vallée de Souchez.—Au sud-est d'Arras, les Anglais ont capturé les villages d'Heninel et de Wancourt et les ouvrages de défense avoisinants. Dans cette région, ils ont également franchi le Cojeul, et se sont emparés des hauteurs situées sur la rive orientale. Dans le cours de la journée, ils ont continué leur progression au nord de la rivière Scarpe et ont consolidé leurs gains d'hier matin sur la crête de Vimy.

Encore une victoire des Canadiens.—Les Canadiens se sont de nouveau distingués en nettoyant la position "Le Bouton". Au cours d'une des luttes les plus opiniâtres auxquelles ils aient récemment pris part, ils ont délogé l'ennemi, hier matin, de la dernière position qu'il occupait sur la hauteur de Vimy. A 5 heures et demie, au milieu d'une tempête de neige aveuglante une colonne d'attaque fut chargée de s'emparer d'une position dominante, "LeBouton", au nord-est de Souchez. Escaladant la hauteur, les Canadiens ont attaqué les troupes spécialement concentrées pour tenir la position, et parmi lesquelles se trouvait le 5e bataillon des grenadiers de la garde prussienne qui avait reçu instruction de se maintenir à tout prix. Malgré le tir des mitrailleuses, les assaillants ont escaladé le sommet et vers 7 heures, la fleur de l'armée allemande fuyait vers l'est et cherchait refuge dans le village de Givenchy.

Cette victoire, la seconde remportée par les Canadiens depuis une semaine, permet à l'armée de commander entièrement la crête. Les succès de lundi avaient préparé la voie par la capture de la côte 145 le plus haut point de la crête qu'il fallait prendre avant d'attaquer "Le Bouton" avec espoir de succès. Grâce au gain des Canadiens et à la victoire de la division anglaise qui a capturé Bois-en-Hache, sur le côté ouest de la rivière Souchez, toute la vallée de Souchez est aux mains de l'armée anglaise qui peut voir les positions ennemies dans la plaine de Cambrai.

La Bulgarie et l'Autriche demandent la paix?—Des représentants de la Bulgarie et même de l'Autriche cherchent à entrer en pourparlers avec les diplomates de l'Entente Suisse. Il s'agit toujours de la paix. Des dépêches de la presse font remarquer qu'il est difficile de savoir si les deux puissances agissent de concert ou séparément.

SAMEDI 14 AVRIL

La ligne allemande est brisée.—Les Anglais hier soir ont brisé le front allemand sur une distance de quatre milles. L'ennemi est en retraite entre Double Grassiers et Givenchy. La fameuse ligne Hindenburg est enfoncée, mais il faut s'attendre à de la résistance encore sur plusieurs points secondaires.

Givenchy, Petit Vimy, Vimy, Bailleul, Farbus, Villerval, Givenchy-en-Gohelle et Angres, sont tombés entre les mains des Anglais. Lens est en feu, ainsi que les villages voisins, et l'ennemi est sans doute sur le point de l'évacuer.

En Mésopotamie.—Les Turcs ont subi une nouvelle défaite écrasante à 35 milles de Bagdad et sont en pleine retraite.

LUNDI 16 AVRIL

Lens et Saint-Quentin à la veille de tomber.—Lens et Saint-Quentin peuvent maintenant tomber d'une minute à l'autre entre les mains des Anglais et des Français. Il y a de violents combats autour des deux villes. L'artillerie française bombarde Saint-Quentin et une dépêche annonce que des patrouilles anglaises sont entrées dans Lens. Les Allemands résistent de façon désespérée afin d'avoir le temps d'achever la destruction des mines et des manufactures de cet important centre minier.

Grande offensive française.—On croit que le général Nivelle vient d'ouvrir une grande offensive entre Soissons et Reims, ou l'artillerie a été très active depuis plusieurs jours.

Les pertes canadiennes.—On estime que les pertes canadiennes dans les combats autour de Vimy se chiffrent entre cinq et six mille.

MARDI 17 AVRIL

Grande victoire française.—L'armée française a donné un coup terrible hier. Sur 40 milles de longueur, elle a enfoncé les lignes allemandes, faisant 10,000 prisonniers et laissant à l'ennemi 100,000 tués et blessés. C'est une des plus grandes victoires de la guerre actuelle. Il ne s'agit pas cette fois d'une retraite volontaire ni d'une surprise: les Allemands s'attendaient à l'attaque et s'étaient préparés à la subir. Toute la France voit dans ce beau succès une brillante démonstration de l'habileté de ses généraux et du courage de ses troupes.

L'offensive a commencé sur un front de 25 milles, entre Soissons et Reims et s'est étendu par la suite. En dépit d'une sérieuse résistance, l'attaque de l'infanterie a été décisive et en moins d'une demiheure les prisonniers ont commencé à affluer par centaines à l'arrière. L'action a été particulièrement chaude à l'est de Loivre, dans tout le secteur de Berry-au-Bac et à l'est de Craonne.

La contre-attaque allemande.—Dans l'après-midi, les Allemands ont lancé une contre-attaque d'une extrême violence presque tout le long du front, engageant la majorité de leurs réserves au sud et à l'est du fort de Brimont. C'est du fort de Brimont, bâti sur une crête qui domine toute la plaine environnante, que les Allemands ont bombardé la ville de Reims. Les Français en sont maintenant très rapprochés et il est probable qu'elle va occuper une place importante dans les combats futurs.

Suivant les dernières nouvelles venues à Paris, les Allemands bombardent furieusement les tranchées perdues, après avoir délivré durant la nuit contre-attaque sur contre-attaque.

La lutte est particulièrement vive dans la région de Craonne. Les Français ont réussi à tenir tout le terrain gagné. Leur avance en profondeur consiste en une moyenne de deux à deux milles et demi au-delà de la première position allemande, qui est composée de lignes de cinq et six tranchées, l'une derrière l'autre.

Le temps est très mauvais tout le long du front.

L'une des plus grandes batailles de l'histoire.—Le rapport officiel allemand mentionne la bataille en cours comme "la plus grande de la grande guerre et par conséquent de l'histoire du monde".

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CHRONIQUE DE REGINA

Le dimanche de Pâques, une foule immense remplissait la Cathédrale de Régina. Le Chœur de chant donna la messe de Weigand avec beaucoup de succès. Soit dit en passant, notre chœur de chant est entièrement franco-canadien. Sa Grandeur Mgr Mathieu pontifia assisté de MM. Boivin et Grandbois. M. l'Abbé Marois remplissait le poste de maitre de cérémonies.

Mercredi eut lieu l'assemblée des directeurs de la Compagnie Canadienne de Colonisation Limitée, qui réunit MM. Benoit, Poirier, Longpré, Laporte et Roy.

A l'Association Interprovinciale, les adhésions arrivent de plus en plus nombreuses. Dieu fasse que tous nos Canadiens comprennent l'immense importance de cette Association et fassent tous leur devoir pour la cause de l'éducation catholique et canadienne.

Le R. P. Daly est allé, cette semaine, prêcher une retraite aux enfants de l'école industrielle de Lebret. La retraite s'est terminée par la confirmation donnée par S. G. Mgr Mathieu. M. Boivin accompagna Mgr à Lebret.

De passage à l'archevêché cette semaine: MM. Poirier, de St. Antoine; Gravel, de Gravelbourg, Ilard, de St. Maurice, Pandor de Melville, Schaffer, de Crosswoods et Maillard de Wolseley.

Nous avons eu le plaisir d'une visite de M. Morrier, inspecteur des Districts d'écoles de la Province. L'œuvre de M. Morrier commence à produire des effets et nous espérons que tous nos commissaires d'écoles profiteront des conseils que leur donne notre distingué compatriote lors de son passage. Instruisons-nous, unissons-nous et agissons.

M. et Mme Omer Gendron reçurent cette semaine la visite d'un joli gros garçon, tandis que M. et Mme A. St. Pierre se consolèrent avec une gentille fillette.

Quelle magnifique tape l'Association des instituteurs a donné à notre pauvre McBryant. Et quelle bourde pour un homme d'éducation! Mais quelle réponse magistrale de la part des instituteurs en ignorant ce monsieur complètement! Nous n'en parlerons pas plus longuement, car sans doute on en parlera ailleurs dans notre excellent journal.

TITANIC, Sask.

Les dames de l'autel ont organisé une soirée de carte qui a parfaitement réussi. Malgré une température de fin février qui a fait rage toute la soirée, il y avait beaucoup de monde chez M. Mercereau, père. M. Duina et Mlles G. Bouthoux ont gagné les prix. Nos remerciements à la direction: Mme C. Mercereau et Mlle Couët.

—Mlle Marie Robin, du couvent de Sion est venue passer ses vacances de Pâques chez ses parents. Nos vœux de succès l'accompagnent pour qu'elle vienne nous aider bientôt au champ de l'enseignement où il y a tant à faire.

—Une assemblée de la population française aura lieu dans l'école St. Jean-Baptiste, le 29 avril en vue de la fondation d'un cercle local de l'A. C. F. C. Nous allons voir combien il reste de Français au pays. Amis, venez en foule, des choses intéressantes vous seront communiquées et je ne veux pas que vous regrettiez de n'y être point venus.

VONDA, Sask.

La fête de Pâques a été célébrée cette année avec grande solennité dans notre église paroissiale. Un chœur de dix voix d'hommes rendit avec un ensemble parfait la Messe brève harmonisée de Gounod. A l'offertoire, on chanta le "Régina Cœli" de Palma en deux parties, et à la Communion le "Haec est clara dies" de Perosi. Les solos ont été rendus par MM. Brunelle, Dansereau, L. et H. Prud'homme. Mlle Kemp, notre institutrice joua de l'orgue et M. Emile Gauvin, du violon, d'une manière tout à fait digne d'éloges.

M. le curé Louison, félicita chaleureusement le chœur d'avoir su préparer une aussi belle messe. Il fit remarquer que ce régal de musique religieuse était une preuve de ce que l'entente et la bonne volonté peuvent produire et un heureux présage de la beauté de nos offices religieux quand nous aurons une magnifique église neuve.

MARCELIN, Sask.

—Le huit avril M. Hector Lajeunesse faisait baptiser son 9me enfant, Joseph. Parrain et marraine M. et Mme Herménégilde Charlebois.

—M. Oscar Bourgeault a loué pour deux ans les ¾ de section appartenant autrefois au Dr Victor Bourgeault.

—Le dix avril, se vendait par le shérif, à Prince-Albert, l'hôtel Victor construite par le Dr Bourgeault à Marcelin. Cette bâtisse, qui avait coûté $15,000, fut adjugée à M. John Crowe de Marcelin pour la somme de $2,00[illegible].

SAINT-BRIEUX, Sask.

—La société des Woodmen est formée. Quelques haches se sont ébréchées lors du vote de rentrée des membres, mais il paraît qu'on peut raccommoder les têtes, puisque quelques-uns des exécutés ont ressuscité et fait leur réapparition dans la vénérable loge.

Tous s'attendent à voir ouvrir quantité de chemins dans le bois cette année. A cause des élections? direz-vous Eh non, tout simplement parce que les Woodmen voudront montrer le taillant de leur hache. Il paraît que les exécutions sont interdites jusqu'à nouvel ordre.

—La vente à l'encan mensuelle a apporté un bénéfice extraordinaire aux vendeurs. Ceci est dû à la réclame faite pour cette vente dans tous les coins de la colonie et surtout au génial talent de notre dévoué et aimable encanteur.

—Messieurs les marchands, n'oubliez pas de mettre un timbre sur vos paquets de pharmacie: il y a toujours des mouchards et nous regrettons de dire qu'il en a coûté une somme rondelette à notre plus estimé marchand du village.

—Les corbeaux ont fait leur apparition aujourd'hui Serait-ce le printemps? Il est fort à désirer que Madame Beau temps enlève la grande nappe blanche qui commence à être souillée pour y replacer la beau tapis vert dont les différentes nuances nous sont toujours un sujet d'études "artésiennes", comme dirait....

—Le commerce du bois est très intense cette semaine. 15 chars seront prêts à être pris par le train de jeudi Est-ce le travail des "Woodman" ou des simples et honnêtes bûcherons?

—Le "peloton" de Saint-Brieux est arrivé par le dernier train pour les derniers adieux du long voyage mais non du dernier. Le caporal clairon Pierre Fau nous a donné un aperçu de ses qualités musicales en nous lançant toutes les sonneries de son répertoire. Malheureusement il était mal accompagné par les chiens du village.

—Nous prenons l'occasion de féliciter tous ces jeunes pour leur patriotisme et leur souhaitons bon voyage et prompt retour.

—Nous regrettons d'apprendre que René Ranger, du 214ème en visite chez ses parents, est tombé soudainement malade et a été transporté à l'hôpital de Melfort. Cependant les derniers rapports sont satisfaisants.

—Le petit Louis Ferré est cloué au lit atteint d'une bronchite résultant d'une rougeole. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Saint Brieux s'aggrandit tous les jours. La Banque de Hamilton est en pourparlers pour la location d'une bâtisse. Une succursale va être installée d'ici peu.

—Il y a encore de bonnes positions à se faire dans ce district. La Municipalité a offert un bonus de $1,500.00 par an à tout docteur qui viendrait s'installer au village.

Le docteur pourrait en même temps tenir une pharmacie qui, au dire de tous, rapporterait certainement ces dividendes. Pourquoi n'aurions nous pas un médecin franco-canadien? Nous prions les lecteurs du *Patriote* de bien vouloir communiquer avec le journal au cas où ils connaitraient quelque docteur désireux de se placer avantageusement.

—Dans leur première réunion, les syndics du district scolaire de Lacombe ont nommé M. Joseph Rohel comme président. M. Carfantan est président du district scolaire de Brushwood.

—A leur assemblée libérale, les gens de Tilly ont décidé d'envoyer deux délégués français à la Convention de Humbolt qui a eu lieu le 14 avril pour la nomination d'un candidat. MM. Jean Laurent et S. Jezegou ont été nommés délégués. L'assemblée était présidée par M. François Migadel et M. Guezille remplissait les fonctions de secrétaire.

Triste journée de Pâques. Quatre pouces de neige à Saint-Brieux, et le lendemain, on se serait crû autour des tranchées, autour du village, tant il y avait de boue.

M. Jacques Chevalier est légèrement indisposé ces jours-ci. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

M. Vincent de Goesbriand a charge du Leading Store pendant l'absence de M. Polsky.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Rallon se rétablit promptement de sa grave attaque de rhumatisme.

Le *Patriote* a nommé M. Louis Demay agent pour le journal dans la localité.

Les abonnements peuvent être pris à Saint-Brieux pour la somme de $1.50, le nouveau prix du journal.

La Franco-Canadienne prie en même temps les membres qui ne seraient pas abonnés de bien vouloir le faire de suite. Ils auront l'avantage de lire les comptes rendus des réunions qui seront publiés tout au long dans le numéro suivant la date de la réunion.

MONTMARTRE, Sask.

—La fête de Pâques a été célébrée avec grande pompe. L'église était magnifiquement décorée. C'est M. l'abbé J. O. Rioux qui a chanté la grand'messe: le sermon a été fait par M. A. A. Bertrand. Le chœur a exécuté avec succès la messe Bordelaise. Il y eut aussi le programme suivant: Entrée: Marche Pontificale, Chs Gounod, violon et orgue. Offertoire, Gloire à Jésus, cantique: Elévation, Angel's Serenade, Braga: Sortie, Crescent Queen, F. H. Losey.

Vêpres solennelles et Salut du St. Sacrement de J. L. Battman. O. Salutaris, chœur. Solos: Mlles Michaud et Duval: Régina Cœli, Quatuor par Mmes Beauchemin, Corriveau, Chs et Jos. Levesque: Tantum Ergo. Solos, Mme Côté et Mlle Levesque.

—Lundi de Pâques M. Jos. Levesque unissait sa destinée à Mlle Florence O'Shaughnessy. Les deux frères servaient de témoins. C'est M. le curé Therriault, cousin du marié, qui a donné la bénédiction nuptiale et chanté la grand'messe. Il y eut de magnifiques chants et musique. La noce se fit chez les parents des mariés qui ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

Aux nouveaux époux vont nos souhaits de bonheur et prospérité.

—Mercredi dernier avait lieu à la salle Duplat une soirée au profit de l'église. Malgré le mauvais état des chemins l'assistance était encore assez nombreuse. La gaieté et l'entrain ne manquèrent pas. Outre la partie de cartes, il y eut chanson par Mlle Duval et A. Corriveau, deux jolies déclamations par M. J. Bernard.

Les prix de cartes furent répartis comme suit:

Prix des dames, Mme A. T. Breton.

Messieurs, M. R. Lapierre. Consolation, Mme Alb. Belliveau, M. E. Van der Velde.

Après un délicieux goûté tous se séparèrent aux chants d'O Canada et de God Save the King.

—M. l'abbé A. A. Bertrand nous a quittés pour Régina jeudi dernier.

—On est à faire faire des réparations aux fournaises de l'école. M. R. Bilodeau, ferblantier, a eu le contrat.

—Melles N. et A. Beaudin de Régina sont venues passer leurs vacances de Pâques chez leurs parents.

—Nos instituteurs M. J. Cregan et Mlle A. Michaud sont allés à la convention à Régina.

—M. Van der Velde, curé de Kendal, est en visite au presbytère.

BILLIMUN, Sask.

—Nous avons eu la messe dans notre église le jeudi et le vendredi saint par M. l'abbé Bois, curé de Meyronne, qui a bien voulu venir malgré le mauvais état des chemins. Près de cent cinquantes personnes ont reçu la sainte communion.

—Notre église a été enrichie, dernièrement de trois belles statues et d'une cloche.

—La mort est venue ravir à l'affection des siens Mme Johnny Descoteaux décédée à l'hôpital le 19 mars, à l'âge de 53 ans.

M. Johnny Descoteaux, qui était allé lui aussi à l'hôpital, est revenu assez bien rétabli, lorsqu'un autre malheur lui est arrivé. Un incendie s'est déclaré dans sa maison et l'a détruite. Heureusement le ménage a pu être sauvé. Nous offrons à la famille éprouvée nos sincères sympathies.

—MM. A. Chabot et L. Privée, de Ponteix, sont arrivés pour rester sur leur homestead. Encore des Canadiens pour le sud de Billimun.

HOWELL, Sask.

—MM. Armand Fontaine et A. Levesque, de Lake Lenden Mich., sont revenus demeurer par ici. M. Levesque est avec sa famille.

—MM. Aimé et Alfred Prévots, de Quill Lake, étaient de passage à Howell le dimanche de Pâques, en route pour Saskatoon.

—Lundi le 9 avril Mmes C. Masson et G. Orban sont parties pour l'hôpital de Rochester, Minn. Beaucoup de leurs parents et amis sont venus les accompagner au train et paraissaient très peinés de leur départ. Nous leur souhaitons courage et bonne chance et formons des vœux pour leur prompt rétablissement et leur prompt retour.

—Les fermiers des alentours sont très anxieux de voir venir un changement dans la température pour pouvoir commencer leurs semences, car depuis quelque temps le soleil ne se montre que très rarement et le vent est toujours froid, mais tous ont bon espoir de commencer vers le 25 de ce mois.

—Mardi dernier le 9, était donnée à la salle, une partie de "whist" au profit de l'Association Interprovinciale, L'assistance n'était pas très nombreuse, vu le mauvais état des chemins, mais ceux qui y ont assisté en ont eu pour leur argent. Ce fut un vrai régal d'entendre les jolis petits discours donnés par M. Brunelle, jeune avocat de Vonda, M. R. Denis et le père de l'Association notre aimable docteur Lavoie, qui tous trois ont su nous exprimer en termes chaleureux, leurs sentiments envers notre religion, notre langue et nos droits. Ils ont été fort applaudis, et la partie de cartes a été continuée jusqu'à onze heures avec le même entrain.

M. Jos. Gouin a été l'heureux gagnant d'une boîte de cigares, le prix des hommes, et Mme Aimé Masson un joli petit collier, le prix des dames. Son mari a été consolé avec un sac de "peanuts" pour avoir manqué de faire poinçonner sa carte deux fois, mais le contenu du sac a été très bien distribué.

—Notre vénérable curé, la semaine dernière, est allé à l'évêché, à Prince-Albert pour se procurer les saintes-huiles, et dimanche dernier il se rendait à St-Denis pour y célébrer la sainte messe.

—M. P. Lafrenière et A. P. Marcotte sont de retour d'un voyage d'affaires à Brandon.

—M. D. Godin est de retour d'un voyage de deux mois dans la province de Québec, et maintenant se presse de faire les installations de fournaises et de réservoirs à eau ici avant de retourner à sa boutique de ferblantier à Saskatoon.

—Maintenant que les "embargos" de Duluth, Supérieur et Port-Arthur sont levés, les agents de nos trois élévateurs travaillent presque jour et nuit pour charger les chars qui sont laissés ici tous les jours.

—Lundi, le 16 nous était donnée une très jolie représentation de vues animées; l'assistance était nombreuse.

ARBORFIELD. Sask.

—Le bazar paroissial des 9 et 10 avril a réussi au-delà de nos espérances Le bénéfice net a été de $500.00.

Une anglaise, Mme John Howes de New Osgoode, a eu la chance de gagner le gros lot de la fête, un beau buffet de soixante et dix piastres.

Nous devons des remerciements à tous ceux qui nous ont généreusement aidés par leur travail, leur temps et leur argent. Ne pouvant les nommer tous, citons seulement quelques noms: Le président a été M. Méd. Foucher, et la présidente, Mme John Bérubé. Les annonces ont été faites par MM. Raymond Courteau et John Bérubé. La porte était gardée par MM. Auguste Hudon et Joseph Castonguay. Deux jeunes filles, Mlle Florestine Lalonde et Mlle Régina Foucher, ont concouru pour la vente des billets de loterie.

Une désopilante comédie canadienne française: "*La visite des Champoireau*" a été jouée par MM. G. Marchildon, A. Marchildon, A. Généreux et A. April. Une belle petite tragédie anglaise a été jouée ensuite par Mlle L. Chamberland, M. A. St. Amand et M. L. Goyer. Ces deux pièces ont été si bien exécutées qu'on a dû les donner une seconde fois pour contenter l'auditoire. Le charmant duo: "*L'hirondelle et le papillon*", donné ensuite par Mlles L. Chamberland et G. Goyer, a été très gracieusement chanté, et nous félicitons le jeune artiste, M. C. Toutant, qui avait préparé pour cette chanson deux ravissants costumes aux ailes magnifiques.

A la fin de la soirée, l'arrivée inattendue d'une négresse des Etats-Unis a produit une vive sensation.

Nous devons une reconnaissance spéciale à nos musiciennes, Mlle Marie-Laure Hudon et Mme Clara Carpentier, au joueur de trombonne, M. Arthur Hudon, et à tous les chanteurs et chanteuses, MM. A. Toutant, Jos. Hudon-Beaulieu, Peter Carpentier, G. Bouché et Alice Hudon.

Cette fête paroissiale si bien réussie ne peut être qu'un indice de bon augure pour la prospérité de notre colonie.

STE MARTHE, Sask.

—Mme Arthur Beauregard a subi heureusement une dangereuse opération faite par les Drs Donahue et Monroe. Nos vœux de prompt et complet rétablissement.

—Mme Nap. Blondeau est comme ressuscitée le jour même de Pâques: en effet durant près de trois jours, elle était comme morte de douleurs. Un abcès intestinal la faisait tellement souffrir qu'à chaque instant elle perdait connaissance. Or elle a fini par expectorer cet abcès intestinal. Ce qui doit être assez rare dans les annales de la médecine.

—Mlle Lafortune (de St Boniface) arrive tantôt pour ouvrir l'école de Ste Marthe, après trois longs mois de vacances.

DOLLARD, Sask.

Voyage

Le deux avril, M. Jack Moreault, notaire, allait à Moose Jaw, pour la Convention libérale. Le jour suivant, il se rendit à Régina pour affaires personnelles.

Accident

Jeudi saint à 9.30, M. Joseph Grégoire un de nos meilleurs paroissiens, perdait la vie dans le puits de M. Adélard Aubert. Ce puits avait 63 pieds de profondeur. Sa sépulture eut lieu le samedi saint, à 2 hrs. Le défunt laisse pour pleurer sa perte une épouse désolée, et dix enfants. M. Joseph Grégoire était estimé de tous. Le deuil est général dans la paroisse de Dollard.

Pâques.

Le jour de Pâques a été très beau. L'assistance à la messe a été nombreuse.

Silhouette de brave

C'est à la bataille de la Somme; une compagnie d'infanterie embusquée derrière le parapet de la tranchée attend le commandement du chef pour bondir, avec une souplesse de fauve, baïonnette au clair.

La canonnade, qui se fait de plus en plus violente, révèle l'imminence de l'attaque. Encore quelques instants, et ceux qui sont là, nerveux, les mains crispées sur l'arme, auront reçu le baptême du feu: moment impressionnant, où les plus braves sentent surgir en eux je ne sais quelle vision d'épouvante.

Le lieutenant B... encourage ses hommes, beaucoup des bleus de la dernière classe, imberbes mais crânes; tout près de lui un soldat silencieux, recueilli, semble attendre l'heure suprême dans un rêve. L'officier, frappé de cette attitude, de l'expression lointaine et calme du regard, l'observe une seconde, puis brusquement: "Toi, mon brave, tu es un curé, je le devine: cela va chauffer ce soir, je voudrais bien faire mon affaire." Et à genoux sur la terre humide, auréolé par les reflets d'or et de pourpre du soleil couchant, alors que les grondements lugubres, portés par par la brise du soir, sont lourds de promesses de mort, l'officier s'incline sous la main bénissante du soldat: *Ego te absolvo...* les mots tombent solennels des lèvres du prêtre, mots de pardon et d'espérance; l'ombre qui déjà se pose sur les choses assoupies semble grandir jusqu'à l'infini le geste absolvant du troupier.

Au-dessus de cette scène de paix et de douceur, les sphrapnells sifflent, les mitrailleuses crépitent, rythmant les paroles sacrées que le voisinage de la mort rend plus saintes encore.

Et maintenant, purifié et fortifié, le lieutenant B..., se relève; un reflet céleste flotte sur son mâle visage; se dressant fièrement devant ses hommes après s'être humilié devant Dieu, il clame à sa compagnie: "Allons, mes enfants, soyons des braves, en avant, au nom du Père du Fils et du Saint..." D'un ample geste il trace sur sa poitrine le signe rédempteur, mais, brutale, une balle ne lui laisse pas achever l'invocation bénie. Frappé au front il tombe foudroyé et c'est au ciel que sa prière, acte de foi sublime, se termine dans une vision bienheureuse.

Mais le souffle de foi et d'héroïsme expirant sur ses lèvres passe comme un frisson sur "ses enfants" groupés autour de lui. "En avant", ils s'élancèrent pour Dieu et pour la France!

La race des héros n'était qu'endormie; le fracas de la mitraille a réveillé l'élan chevaleresque que d'aucuns croyaient enfoui pour toujours dans les rêveries épiques de quelque légende dorée. Ce récit d'un témoin oculaire n'est qu'une brindille du faisceau d'héroïsme que la "grande guerre" réunit et dresse avec le plus pur sang de la France.

André GILLES

Mouvement de l'A. C. F. C.

Fonds de Propagande française

5ème LISTE

Listes précédentes		$ 351.50
Union Canadienne, St Boniface		30.00
Cercle de Wilow Bunch		
J. Desrosiers	$0.25	
Norbert Parkes	1.00	
J. C. Gagné	1.00	
Elias Dionne	1.00	
Anonyme	13.50	16.75
Total		$ 398.25

L'"Union Canadienne" et le Fonds de Propagande française

La semaine dernière, nous rappelions avec reconnaissance les associations sœurs qui ont bien voulu encourager de leur souscription le Fonds de Propagande française de l'A. C. F. C. A la liste déjà citée s'ajoute aujourd'hui le nom de l'*Union Canadienne*, de Saint-Boniface, qui nous envoie une généreuse contribution de trente piastres. Nos amis de la province voisine ont décidé de répandre chez eux la brochure de S. G. Mgr Mathieu sur l'*Education dans la province de Québec*. Nous ne pouvons que les féliciter et les remercier pour le fructueux prolongement qu'ils donnent spontanément à notre œuvre.

REGINA, Sask.

Mardi le 10 courant, eut lieu l'assemblée récréative mensuelle du Cercle local de l'A. C. F. C. qui, cette fois, fut une soirée de paniers. A cette occasion, notre dévoué président, M. J. A. Laporte, avait bien voulu préparer un programme spécial qui sut plaire infiniment aux personnes présentes. Mlles I. Monette et V. Longpré exécutèrent un duo de piano qu'elles rendirent à la perfection et Mlle Lucienne Monette nous berça en nous chantant de sa voix si pure "La Berceuse", tandis que M. Rocan nous fit encore une fois entendre sa voix toujours charmante. Les prix furent gagnés par Mme E. Berthiaume et M. Mc Adam.

Nous profitons de l'occasion pour remercier sincèrement les Canadiens qui avaient bien voulu se rendre et aussi les personnes de langue anglaise qui ont pour beaucoup contribué au succès de notre soirée. Quant aux autres Canadiens qui n'ont pas jugé à propos de s'y rendre, nous les classons en deux catégories: ceux qui avaient des raisons et ceux qui n'en avaient pas. Des premiers, nous n'avons absolument rien à dire, et des seconds, nous nous permettrons de remarquer que ce sont généralement ceux qui ont le plus à redire et critiquer, mais ne font jamais rien.

ST. BRIEUX, Sask.

La résurrection de la Franco-Canadienne s'est effectuée le dimanche de Pâques.

De suite après la messe, les gens ont été convoqués à l'école. Une grande partie des assistants à la messe, ayant communié le matin, n'ont pu assister à la réunion, étant obligés d'aller déjeûner avant de retourner aux vêpres; malgré cela bon nombre se réunirent.

La séance fut ouverte sous la présidence de M. Jérémie Aubin, qui donna la parole à M. Louis Demay. M. Demay nous expliqua longuement le but de l'Association, comment elle fonctionne dans les autres paroisses à travers la province et par des anecdotes dont il fut le témoin, à Régina, lors des différentes conventions auxquelles il était délégué, nous prouva que l'Association méritait tout l'appui que nous pouvons lui donner.

Après avoir tous acquiescé à la formation immédiate d'un cercle local, il fut procédé à la formation du bureau.

Furent nommés:

Joseph Granger, président: Jérémie Aubin, Vice-Président: Louis Demay, Secrétaire-Trésorier: Conseillers: Joseph Ronvel, Jacques Chevalier, Paul Caillon, Joseph Carfantan, Joseph Creurer.

Membres: Pierre Coquet, fils, Pierre Caillon, père, Pierre Caillon, fils, François Thébaud, Hormisdas Granger, Jean Doualan, Alex. Carfantan, Geo. Bourgeault, Jean Ferré, fils, François LeBerre, Auguste Massé, Honoré Gallays, Jules Menard, Clement Coquet, Sabin Faurit, Jean Thomas, Joseph Coquet, Joseph Charpentier, Armand Corbeil, Vincent de Goesbriand, fils.

Après avoir remercié les membres de l'avoir choisi comme leur président, M. Joseph Granger nous fit voir qu'il y avait une lacune dans l'organisation C'était le manque de dame. Mais il nous a promis de s'occuper de cette affaire personnellement et qu'à la prochaine réunion le beau sexe serait représenté en proportion voulue.

Pour les gens qui n'ont pu assister à cette réunion, M. Granger a proposé d'en faire une autre sous peu à laquelle quelques arrangements seront pris pour l'organisation d'un concert boucane. Le secrétaire a déjà promis un cigare pour chacun.

Comme il se faisait tard, nous nous vîmes forcés d'ajourner à plus tard pour la considération de plusieurs motions.

Le bureau de l'Association désire remercier, par l'entremise du *Patriote* tous les délégués des districts scolaires français à la Convention de Régina pour leurs travaux assidus et leurs mesures prises. Il félicite en particulier M. Laporte pour son initiative en nous avertissant bien avant les brochures officielles,ce, qui a permis à bon nombre de délégués d'arriver à temps pour le fameux vote sur la question des langues.

L'Association Interprovinciale

Nous voici de nouveau à la charge pour vous parler de l'Association Interprovinciale et, encore une fois, vous exposer son but et sa nécessité.

Le but premier de notre association est, comme il l'a déjà été expliqué, d'aider nos écoles en leur procurant des instituteurs et institutrices compétants et fournir à ceux-ci les moyens de se qualifier conformément aux règlements du Département de l'Instruction publique; mais en outre, comme l'a mentionné dans le *Patriote* du 5 courant M. Denis, directeur de l'Association, l'Association Interprovinciale s'occupera de tout ce qui, directement ou indirectement, touche les questions scolaires.

La question de l'éducation des enfants est une des questions les plus discutées à l'heure actuelle et un bon nombre de bigots et de fanatiques s'en servent pour en faire du capital politique et cherchent par des faussetés et les préjugés à s'attirer les sympathies des gens à notre détriment.

La semaine dernière, avait lieu à Régina la convention annuelle des instituteurs et institutrices de la province et à cette occasion le Comité avait jugé à propos d'inviter à prendre la parole le président de la commission des écoles publiques de Régina qui malheureusement se trouvait être M. J. F. Bryant.

Nous prions le lecteur de lire attentivement les extraits de son discours publiés dans ce numéro. Comme l'on pourra s'en rendre compte, la question est sérieuse et il est grandement temps que nous nous organisions. C'est ce que vous offre l'Association Interprovinciale et nous prierions toutes les personnes de langue française, tant de la province que du dehors, de bien vouloir devenir membres de notre association et souscrire de suite.

Je profite de l'occasion pour féliciter la paroisse de St. Denis pour la manière dont elle a répondu à notre appel. L'exemple qu'elle a donné est bon à suivre et il est à espérer qu'il le sera sans retard.

Voici la liste des personnes qui dans le courant de la semaine dernière ont répondu à notre appel:

MM. J. Bicham, Howell, Sask.; E. Phalempin, L. Poilièvre, J. Poilièvre, M. Guissement, tous de Howell, Sask.; M. Hubert, et Jos. Naour, de Vonda; MM. E. Pelletier et P. Pelletier de Elstow, Sask.; MM. A. Desmarais, E. Desmarais, Alb. Gauthier, tous de St. Denis; M. E. Lefrançois, Vonda, Sask.; MM. B. Lepage de St. Denis, Sask.; MM. Chalifoux et E. Casavant, de Vonda; MM. T. Pinette, E. Pinette, H. Pinette, T. Haudegand, R. Denis, Et. Phalempin, tous de St. Denis, Sask.; L. P. Beaubien, avocat, Assiniboia, Sask.; M. Labrosse, Ponteix, Sask.; Rév. F. E. Bonny, curé de Courval, Sask.; MM. L. English, A. Moyen, B. April, tous de St. Denis, Sask.; M. T. Gauthier, Vonda Sask.; Rév. J. S. Benoit, Beauchamp, Sask.; Cercle local de St Hubert, A. C. F. C.; J. E. Fortin, Régina.

J. A. ROY, Secrétaire.

DES FAITS ET DES CHIFFRES

Sur l'enrôlement des Canadiens français

Nous avons signalé en son temps l'excellente brochure publiée en anglais par la *Presse* de Montréal: "*Our Volunteer army—Facts and figures*". On y trouve compilés tous les renseignements et les chiffres concernant le recrutement au Canada et la part réelle qui revient à chaque groupe. Les calomnies dont sont l'objet les Canadiens français y sont victorieusement réfutées.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que le Secrétariat de l'A. C. F. C., possède une certaine quantité de ces brochures destinées à être distribuées gratuitement. Pour les recevoir, il suffit d'en faire la demande et d'y joindre le coût du port, soit un sou par exemplaire. Nos cercles locaux feront œuvre utile en répandant largement ces brochures parmi la population anglaise qui les entoure.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Le Meunier Tagrena

(Légende Bretonne)

Par "Un SAUVAGE"

XXIV.—LA MORT DE TAGRENA

Tagrena, sérieusement émotionné par l'alerte qu'il venait d'avoir, commença donc à mener une vie nouvelle, bien décidé à mettre en pratique tous les conseils du vieux Prieur.

Mais il y a des difficultés partout. Et, bien que le Diable le laissait maintenant parfaitement tranquille, Tagrena se trouva, dès le commencement, en présence d'un cas de conscience fort embarrassant. Nous avons vu qu'il avait formé le trust de tous les moulins du pays. Mais les tenants des autres moulins, n'étaient cependant point ses domestiques; ils n'étaient que ses associés. Avait-il le droit de leur imposer sa pénitence personnelle, et de les obliger à ne prendre que la moitié de la mouture légale? Evidemment non, trancha Tagrena. Ce serait injuste pour les autres meuniers. D'autant plus que les clients de tous ces moulins-là n'avaient eu aucunement à souffrir de ses injustices passées.

Il laissa donc les tenants des moulins de sa dépendance continuer tranquillement leur ancien système, et se contenta d'abaisser le taux de la mouture à son seul moulin de Beau-Soleil: tout en percevant sans scrupules les parts de bénéfices qui lui revenaient des droits un peu exagérés collectés par les autres meuniers.

Si le Prieur aurait approuvé cette façon de trancher la difficulté, c'est ce qu'il nous est impossible de savoir, Tagrena ayant négligé de lui exposer le cas. Le vieux moine mourut d'ailleurs peu de mois après la conversion du meunier, et n'eut point l'occasion de surveiller la façon dont celui-ci accomplissait ses promesses.

Les mauvaises langues prétendent que, débarrassé de cette surveillance un peu gênante, Tagrena ne tarda pas à se remettre à prendre la mouture complète.... et même un peu augmentée, au moulin même de Beau-Soleil. Mais, ce sont-là évidemment de pures médisances, dont un chroniqueur sérieux ne doit pas tenir compte.

A part cette question particulière du droit de mouture, sur laquelle, au dire des paysans bretons, il est impossible qu'un meunier soit honnête, il est certain que Tagrena se conduisit pendant tout le reste de sa vie, comme un chrétien très édifiant. Jamais plus il ne manqua la messe, ni les dimanches, ni les jours de fêtes, jamais il ne permit à aucun des moulins de sa dépendance de larguer ses voiles ou de levers ses valves au jour du Seigneur, jamais il ne manqua un précepte de la confession annuelle ni de la communion pascale; jamais il ne se permit aucun de ces blasphèmes et de ces propos indécents, dont il était si coutumier dans le passé. Selon les conseils du vieux Prieur, il s'efforça de réparer ses scandales en donnant toutes sortes de bons exemples à ses voisins, et toutes sortes de bons conseils à tous ceux avec lesquels il entra en relations.

Tout cela le fit aimer et estimer dans le pays, où les mamans ne tardèrent pas à le citer comme modèle à leurs fils trop dévergondés, et les femmes aux maris tentés de prendre trop de libertés. Le nouveau Prieur, récemment arrivé dans le pays, et ignorant tout des anciennes fredaines de Tagrena, le regarda du premier coup comme le modèle de ses paroissiens, de sorte que, loin d'être tenté de le surveiller ou de lui adresser des remontrances, il avait bien plutôt envie de se recommander à ses prières. Il lui arriva même quelquefois de semoncer assez sévèrement maîtresse Jehanne, qui à son avis, n'était pas suffisamment pénétrée de la sainteté de son mari.

Une autre cause qui contribua encore à établir la bonne réputation de Tagrena, ce fut sa manière d'agir à l'égard de la comtesse de Cavéran et de ses enfants. Nous avons vu que l'ancien Prieur lui avait imposé de réparer les torts qu'il avait causés à cette famille par ses attaques injustes contre le défunt comte. Pour cela, il devait, lui avait dit le vieux moine, prendre la défense des intérêts de la veuve et des orphelins. Et ceux-ci, dans le moment, avaient bien besoin qu'un défenseur éclairé prît leurs intérêts en main. Le vieil intendant, oncle de Tagrena, étant mort, la comtesse l'avait remplacé par un protégé du comte, en qui elle croyait pouvoir avoir toute confiance. Or, il se trouva que ce parvenu sans conscience profita du désarroi de la pauvre femme, pour la voler effrontément, tout en pressurant sans pitié ses vassaux. De sorte que, malgré son immense fortune, en moins de deux ans, la comtesse se trouva complètement au bout de ses ressources. C'est alors que Tagrena prit en main les intérêts de la châtelaine. Avec son entente des affaires, il eut vite fait de découvrir les malversations du grippe-sous, qu'il fit chasser honteusement, après lui avoir fait rendre gorge. Après quoi, il fit nommer intendant un vieux et fidèle serviteur du comte, qu'il offrit de guider et de renseigner gratuitement dans toutes les difficultés qu'il rencontrerait dans l'administration du domaine. Tagrena faisait tout cela par acquit de conscience et pour s'acquitter de sa dette. Mais la Comtesse et ses enfants lui en eurent une grande reconnaissance, et il devint très populaire parmi les manants et les vassaux, heureux d'être débarrassés de l'intendant qui les grugeait, en ruinant leurs seigneurs.

Cependant, de concert avec l'intendant infidèle, le chevalier du Bois de la Roche s'était emparé d'une partie des domaines de Cavéran, et il menaçait la Comtesse d'un long et coûteux procès si elle ne le laissait en possession des biens qu'il avait usurpés. La pauvre femme allait être obligée d'acquiescer à ces injustes prétentions; car elle n'avait point les ressources nécessaires pour soutenir ce procès devant la cour Ducale de Rennes. Tagrena lui avança généreusement les fonds dont elle avait besoin et, prévenant les menées du chevalier félon, au nom de la Comtesse, il le cita lui-même à comparaître devant le tribunal du Duc. Là, ayant présenté lui-même la défense des droits des Seigneurs de Cavéran, il confondit si bien les prétentions du Sieur du Bois de la Roche, que celui-ci ne retira de l'affaire que honte et confusion, et se vit menacé par le Duc d'être dégradé de noblesse.

Tout cela mit maître Tagrena en grande estime et en grand renom parmi la noblesse de Bretagne. Le Duc lui accorda des lettres de Bourgeoisie, et il l'aurait même annobli, si notre meunier l'avait tant soit peu demandé. Mais, de cela, maitresse Jehanne le dissuada toujours très fortement.

Cependant les Meuniers, très fiers de posséder parmi eux un homme aussi distingué, se hâtèrent de lui donner la présidence du conseil de leur corporation, à laquelle il rendit, d'ailleurs, de très signalés services.

La Bourgeoisie du pays de Ploërmel s'empressa de l'élire comme son représentant aux prochains Etats de Bretagne. Et, ceux-ci s'étant assemblés, il en devint d'emblée l'homme le plus important, car, comme il était réellement habile et éloquent, il était suivi par tous les députés du Tiers, dont il devint le chef incontesté. Les députés de la noblesse avaient aussi pour lui beaucoup d'estime et de déférence, à cause de la façon remarquable et désintéressée dont il avait défendu les droits de la Comtesse de Cavéran. Et, comme sur les conseils de sa femme, il usait largement de son immense fortune soit pour faire des fondations pieuses, soit pour aider à bâtir ou à restaurer les églises et sanctuaires du pays, il était également populaire parmi les représentants du Clergé.

Le Duc lui-même l'écoutait d'autant plus volontiers, qu'à plusieurs reprises Tagrena fit des avances importantes à l'escarcelle ducale, presque toujours à sec.

Bref, dans tout le pays de Bretagne, il n'y avait généralement qu'une voix pour célébrer les louanges de maître Tagrena, "celui qui avait sauvé le pays de la famine, au temps de la grande sécheresse". Car c'est ainsi que fut présentée au public, par des flatteurs mal renseignés, l'affaire du moulin de Beau-Soleil, dont nous avons parlé plus haut, et qui cependant n'avait au fond absolument rien de philantropique. Mais, on insinuait discrètement que ce grand bienfaiteur de l'humanité, aussi modeste que généreux, ... alors trouvé moyen de faire marcher son moulin, sans le secours ni du vent, ni de l'eau; mais que, par modestie, et pour ne pas ruiner les meuniers ses confrères, il refusait de se servir de son invention, alors que ce n'était pas nécessaire. Et voilà comment, dès à cette époque, on écrivait l'histoire!

Au milieu de ce concert de louanges et de félicitations qui montait vers Tagrena, il n'y avait qu'une voix discordante: c'était celle de maîtresse Jehanne, se rappelant sans cesse l'origine diabolique de cette fortune et de ces honneurs, la pauvre femme en était effrayée. Elle aurait désiré que Tagrena se défit généreusement de tout ce qui venait du diable, pour recommencer à vivre avec elle la vie pauvre et pénible qu'ils menaient auparavant.

Mais, naturellement, au milieu du cercle de flatteurs et d'admirateurs qui l'entourait, Tagrena était de moins en moins disposé à écouter les timides remontrances de sa femme. Comme il la savait prudente et de bon conseil, il la consultait cependant assez volontiers sur ses affaires personnelles, et même sur la position qu'il devait prendre par rapport aux affaires publiques. Mais, la seule satisfaction qu'il voulut lui accorder par rapport à la réduction de leur genre de vie, ce fut ainsi que nous l'avons noté, de renoncer à demander des lettres de noblesse, que le Duc de Bretagne était pourtant tout disposé à lui donner.

On prétend qu'il eut toujours du regret de cette marque de condescendance qu'il avait donnée à sa femme; et qu'il en garda une certaine rancune à celle-ci Il commença à la consulter moins, et finit par la mépriser un peu. Il en était même arrivé à trouver que la simplicité dans laquelle maitresse Jehanne se cantonnait obstinément était une disgrâce pour un homme tel que lui; et il n'était pas éloigné de rougir de sa femme, lorsque la mort vint le frapper.

On lui fit de grandes funérailles. Il eut nombre d'oraisons funèbres, où les orateurs les plus renommés du pays exaltèrent à l'envie ses vertus et ses mérite, sa générosité et son désintéressement, la sublimité de son éloquence et la hauteur de ses vues politiques.

Mais, au milieu de tout ce fatras, il n'y eut guère que la pauvre Jehanne qui pensa à prier pour son âme....

FIN

Pour les Cultivateurs

La Terre qui meurt

La désertion des campagnes, ce n'est pas un problème nouveau chez nous. Si nous n'étions rongés par la politique de parti, qui envisage toute chose du point de vue de l'avantage qu'en peut retirer ou du désavantage qu'en peut subir le groupe armé; si nous n'avions pris la déplorable habitude de regarder partout, excepté chez nous, il y a longtemps que ce problème nous aurait angoissés.

Songez qu'en dix ans seulement (nous reprenons les chiffres donnés devant le *Canadian Club* de Westmount, par M. Sydney Fisher), de 1891 à 1911, la population rurale du Canada, qui représentait 62 p.c. du total, est tombée à 55, portant à 45 p.c., au lieu de 38, le chiffre des consommateurs. Les documents établis par les évaluateurs municipaux de l'Ontario, dont le recensement de 1911 a vérifié l'exactitude, permettent de conclure que ce mouvement s'est continué, pour cette province du moins, et rien n'établit que les autres provinces soient logées à beaucoup meilleure enseigne. La population rurale de l'Ontario était, en 1911, de 1,194,785; la population urbaine, de 1,328,489. Les chiffres de 1916 accusent une population rurale de 1,027,220 et une population urbaine de 1,553,032—soit, en *cinq ans*, pour la population urbaine, une *aumentation* de 224,543 et, pour la population rurale, une *diminution* de 167,565. (Nous ignorons si les volontaires sont compris dans ces chiffres, mais s'ils le sont, ceci ne ferait que souligner la disproportion, car tout le monde admet que l'enrôlement a été beaucoup plus considérable dans les villes que dans les campagnes).

Songez encore que, si l'on prend la période 1891-1911 (nous revenons aux chiffres de M. Fisher), et si l'on constate que pendant ces vingt années, la population totale du Canada a augmenté de 50 p.c., on se heurte aussitôt à cet autre fait: tandis que le nombre des personnes employées dans le transport augmentait de 300 p.c., que celui des personnes directement employées à la fabrication accusait une augmentation de 115 p.c., le chiffre des personnes employées par l'agriculture n'augmentait que de 27 p.c.

Nous sommes donc en face d'une situation aux causes lointaines et persistantes. La guerre est venue l'aggraver, en précipiter l'évolution par le recrutement direct, par le prélèvement qu'ont fait sur les populations agricoles les usines de munitions. Le résultat, nous l'avons sous les yeux ou nous le sentons à la gorge.

* * *

Si douloureux qu'il soit, il faudra presque le bénir, s'il nous ouvre définitivement les yeux, s'il nous détermine à prendre des mesures décisives.

Mesures de réalisation immédiate, dont la première paraît bien être de cesser de tirer, pour le recrutement ou les fabriques de munitions, sur une classe si largement décimée déjà; mesures de réalisation plus lente, qui comporteraient une modification profonde de notre esprit et de nos méthodes.

La terre qui meurt... Ce n'est pas plus chez nous qu'en France une pure formule oratoire; c'est une douloureuse réalité.

Ayons donc l'intelligence de lire toutes les leçons de la crise; ayons surtout le courage de les mettre en pratique, avec méthode, avec persévérance.

Il y va du maintien de notre équilibre économique et de beaucoup d'autres choses encore; car, qui touche à l'agriculture, touche à la vie même de la nation.—*Le Devoir*

Omer Héroux.

Belle perspective pour l'élevage

Le cultivateur a été récompensé de ses efforts en 1916 par des prix extraordinairement élevés et tout fait prévoir que ces prix se maintiendront quelque temps, si même ils ne montent pas encore plus haut. La hausse n'est pas limitée à certaines catégories; elle porte sur tous les produits sans exception. C'est là un fait important, très avantageux pour les cultivateurs en général, car si cette hausse des prix n'avait affecté qu'un produit particulier ou une catégorie spéciale de produits, nous aurions été tentés de nous spécialiser dans la fabrication de ces articles pour être contraints en toute hâte de changer d'industrie à la première baisse de prix. Ces changements auraient entraîné une perte de temps et d'énergie que nous sommes heureux de pouvoir éviter. *Nous nous trouvons donc en mesure d'exercer tous nos efforts pour augmenter encore la production, chacun dans sa branche spéciale.*

La seule exception à cette règle est peut-être la brillante perspective qui s'ouvre pour l'élevage du bétail. Il est probable qu'après la guerre, les prix des grains et des fourrages baisseront, mais il est à peu près certain que les prix des bestiaux de toutes sortes resteront élevés bien des années. Que le cultivateur qui n'a produit jusqu'ici que du grain se prépare donc cette année à élever ou à engraisser des bestiaux; que l'éleveur se prépare également à augmenter ou à améliorer son troupeau, à mieux le traiter et à mieux le nourrir. Le seul moyen de réussir dans l'industrie de l'élevage et pour toutes les sortes de bestiaux est de nourrir généreusement; *la bonne alimentation, voilà le grand secret du succès.* Voulez-vous avoir de bons animaux, des animaux qui vous coûtent peu cher et vous rapportent abondamment? Nourrissez généreusement. Sans doute, il faudra ensemencer un peu plus au printemps pour avoir des fourrages, il faudra se montrer un peu plus prodigue de nourriture en tout temps, mais on obtiendra plus de produits, ces produits reviendront moins cher et se vendront mieux; toutes ces choses nous paieront et au-delà du surplus de peine et de frais que nous nous serons imposé.

Le porc à bacon—Une merveilleuse occasion

De 1904 à 1914, nos exportations de viande de porc en Grande Bretagne sont allées en diminuant tandis que celles du Danemark augmentaient dans la même proportion. A partir de 1914, il y eut un relèvement sensible dans le chiffre de nos affaires, tandis que le chiffre des exportations danoises fléchissait de 73,000,000 de livres. Pendant l'année fiscale terminée le 31 mars 1914, nous avons expédié en Grande-Bretagne, 23,620,861 livres de viande de porc; en 1915, 72,036,025 livres, et en 1916, 144,150,309 livres et les Etats-Unis ont enregistré une augmentation semblable. Mais il y a le revers de la médaille en ce qui concerne le Canada. Le 30 juin 1916, notre population porcine avait atteint le chiffre le plus bas qu'elle ait encore connu depuis dix ans; elle a diminué de plus de un million de têtes de 1911 à 1916.

Un bulletin que vient de publier la Division fédérale de l'industrie animale sous le titre "Le porc à bacon et le marché anglais "écrit en collaboration par les commissaire et sous-commissaire de l'industrie animale, MM. John Bright, et H. S. Arkell, fait ressortir le péril que présente la situation. "Cette diminution," dit le bulletin, "est particulièrement regrettable à cause de la superbe occasion que nous aurions de développer notre commerce de bacon "Wiltshire" avec la Grande-Bretagne". On sait qu'en 1915 ce commerce se chiffrait par $15,957,652. Il est à peine nécessaire d'insister sur la gravité de la situation ou sur la perte que nous ferons si nos cultivateurs et nos éleveurs ne se mettent immédiatement à l'œuvre. Les auteurs de ce bulletin font remarquer qu'il nous est impossible, pour des raisons spécifiques, de concourir avec chance de succès sur le marché à gros lard mais que nous n'avons qu'à vouloir pour nous emparer du marché à bacon. Ils insistent également sur la nécessité de fournir des approvisionnements réguliers." Inutile de compter obtenir des prix avantageux, disent-ils, si nous ne fabriquons du porc que pendant six mois de l'année pour nous reposer les autres six mois. Il en résulte une pauvre moyenne des prix, et le producteur et le saleur y perdent tous les deux. Il nous faut avoir un bon nombre de porcs à vendre tous les mois de l'année. Que chaque cultivateur maintienne une ou deux truies, qu'il les élève bien avec leur progéniture et nous pourrons établir au Canada une industrie très importante, très rémunératrice, qui non seulement rapportera un profit permanent mais aidera beaucoup à maintenir la stabilité commerciale de notre pays."

Pour obtenir ce bulletin, s'adresser au Bureau des publications, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Beurre falsifié

La loi ancienne de France, dans le Puy-de-Dôme, n'était pas précisément tendre à l'égard des falsificateurs du beurre. En 1491, elle y statuait effectivement que "tout homme ou femme qui aura vendu du beurre, contenant navet, pierre ou autre chose, sera saisi et bien curieusement attaché au pilori du Pontel. Puis sera le dit beurre rudement posé sur sa tête et laissé là tant que le soleil ne l'aura entièrement fait fondre. Pourront les chiens le venir lécher et le menu peuple l'outrager par telles épithètes diffamatoires qu'il lui plaira (sans offense de Dieu, du roi, ni d'autres). Et si le temps ne s'y prête, le soleil n'étant assez chaud sera le dit délinquant en telle manière exposé dans la grande salle de la geôle, devant un beau, gros et grand feu, où tout un chacun pourra le venir voir".

On ne devait pas subir ce supplice plus qu'une fois dans sa vie.

Culture mixte en Alberta Centrale

Tel est le titre d'une brochure que vient de publier l'abbé J. A. Normandeau, missionnaire colonisateur, dont les bureaux sont au No. 172, rue Saint-Antoine, à Montréal. L'auteur est particulièrement qualifié pour parler de l'Alberta, qu'il habite depuis plusieurs années et qu'il a visitée dans tous les sens. Ancien curé fondateur de deux ou trois paroisses canadiennes des environs d'Edmonton, M. Normandeau est un colonisateur infatigable et nombre des nôtres lui doivent aujourd'hui l'aisance dont ils jouissent dans "l'Alberta ensoleillée".

Mouches

Tous ont sans doute remarqué comme les mouches deviennent vite nombreuses durant la belle saison. Mais c'est qu'elles en ont des familles.

Voici un calcul très modéré, que vient de faire un entomologiste américain. Une mouche femelle pond environ tous les 20 jours; ses petites deviennent mères à leur tour à l'âge d'environ trois semaines; chaque ponte comprend à peu près 120 œufs.

Partant de ce point, notre savant suppose une première ponte le 25 avril. Bon prince, il ne compte toujours qu'une éclosion de 10 œufs, produisant 5 femelles seulement; les autres œufs seraient perdus pour une raison ou pour une autre.

Donc, un couple de mouches le 10 avril; 12 mouches, le 25 avril; 200, le 10 mai; 4,000, le 11 juin; 80,000, le 30 juin; 1,600,000, le 18 juillet; 32 millions, le 5 août; 640 milions, le 25 août; 8 billions, le 16 septembre.

Il est alors facile de comprendre l'invasion, dont nous souffrons, de leur part, chaque été.

PRINCE-ALBERT
ET ENVIRONS

Un troisième candidat pour Prince-Albert ?

Le *Herald* de mardi annonçait qu'il était rumeur de placer sur les rangs un troisième candidat pour le siège de Prince-Albert. Ce serait la question des étrangers et des écoles séparées qui provoquerait ce mouvement. Il existe, paraît-il, dans notre ville, un groupe de citoyens, anciens agents politiques actifs d'autrefois, que ne satisfait nullement l'attitude des deux partis sur le problème des étrangers et de la question des écoles. Ils demandent donc un troisième candidat et ils garantissent son élection,—à condition, bien entendu, qu'ils mettent la main sur le "right man"...

Il ne s'agit là, évidemment, que d'un ballon d'essai destiné à crever instantanément. Le fait vaut cependant d'être signalé. Il fera plaisir, en tout cas, au président de la Commission des écoles publiques de Régina, qui serait d'ailleurs, à ... aut d'autre, le candidat idéal.

Soirée en perspective

Nous apprenons avec plaisir que nos artistes locaux de l'A. C. F. C. viennent de se mettre à l'œuvre pour préparer une comédie très intéressante qui sera jouée au cours de la prochaine soirée du cercle. Nul doute que cette initiative sera très goûtée et attirera une nombreuse assistance. Nous annoncerons plus tard la date de cette séance récréative.

—La Cour Suprême a ouvert sa session de printemps mardi dernier sous la présidence du juge Brown, de Régina. Le rôle comprend une dizaine d'affaires criminelles.

—Lundi a été célébré à la cathédrale le mariage de Mlle Marie-Antoinette Desjardin et de M. Ovila-Albert Martin, de Debden. Le R. P. Danis, oncle de la mariée, officiait.

—De passage: le R. P. Lefebvre, O. M. I., vicaire général de Mgr Breynat, vicaire apostolique du McKenzie: M. l'abbé Bourdel et le Docteur Martial Lavoie, de Howell.

Municipalité de Buckland

Un comité de Spruce Home recommande la formation d'un nouveau district scolaire qui comprendrait deux sections du district scolaire actuel de Hanna et six sections du district de Carden River, le reste ne faisant partie d'aucun district. Avis de ce projet n'ayant pas été donné aux contribuables et aux secrétaires des écoles intéressées, l'affaire a été renvoyée au cercle pour remplir cette formalité.

Le conseil a décidé de donner la préférence aux routes suivantes, dans l'ordre mentionné, pour la dépense des ... du gouvernement:

1. Du bureau de poste d'Henribourg, six milles vers l'ouest, au nord des sections 9, 8, et 7 T. 51-25 et des sections 12, 11 et 10 T. 51-26.

2. Est de la section 23, T. 50-25.

3. Nord des sections 10, 11 et 12, T. 50-27, route d'Alingly à Prince-Albert.

Voici la liste complète des gardiens de fourrière de la municipalité: Division No. 2 M. G. Deacon, S. E. 19-49-25; Jean V. Guedo, N. E. 4-50-26; Georges Cartier père, NE 14-50-26; Division No. 3, W. W. Pipe, NW 35-48-28-2; Division No. 4, Geo. Newell, NW 9-51-25-2; A. Godin, NE 22-51-25-2; Division No. 5, H. Mitchell, NW 34-50-26-2; J. J. Middlebrook, NE 7-51-26-2; S. Hiltz, SW 22-51-26-2; Division No. 6, Neil McDonald, NE 7-51-27-2; John McLeod, SE 14-51-27-2.

Deux médecins meurent empoisonnés

Une mystérieuse tragédie s'est passée samedi dernier à Weyburn, Sask. Le Dr Hammil, d'Assiniboia, et le Dr Stewart, autrefois d'Eastend, actuellement attaché comme médecin au 249e bataillon, sont morts tous les deux à deux heures d'intervalles des suites d'un empoisonnement dû à des narcotiques. Des drogues ont été trouvées dans la chambre du Dr Stewart, où les deux médecins ont passé quelques instants ensemble le jour précédent.

Printemps tardif

De divers points de l'Ouest on annonce que les semences sont commencées, mais elles sont loin d'être générales à travers le pays. Le printemps se montre, cette année, très tardif. Dans le nord de la Saskatchewan surtout, la neige abondante survenue récemment a produit une grande quantité d'eau. Il a neigé de nouveau cette semaine dans la région de Prince-Albert. Les cultivateurs se demandent avec anxiété quand ils pourront commencer leurs travaux du printemps.

La question de la main d'oeuvre agricole en Saskatchewan

L'opinion du ministre de l'Agriculture

"Le recrutement, qui est si nécessaire, a diminué considérablement notre main-d'œuvre agricole, a déclaré l'hon. W. R. Motherwell, interrogé au sujet des perspectives des semailles; mais je pense que l'on trouvera les bras suffisants pour les travaux du printemps en frappant à de nouvelles portes et en usant de nos réserves. Le programme habituel de mon département pour avoir de la main-d'œuvre agricole a reçu cette année une aide très efficace de l'assistance opportune des autorités fédérales qui supportent la moitié des frais de la campagne spéciale pour se procurer des hommes aux Etats-Unis; mais nous n'avons pas encore tous ceux qu'il nous faut".

En réponse à une question demandant le nombre d'hommes requis, le ministre a dit: "Nous estimons qu'il nous faut, dans la Saskatchewan, 4,000 hommes du dehors: mais nous n'avons pu nous procurer la moitié de ce nombre et nous devons faire appel à nos réserves.

"Nos centres urbains peuvent encore se passer, temporairement, d'un bon nombre d'employés de banque, d'hommes d'affaires, de coiffeurs, de fermiers retirés, d'ecclésiastiques et autres, pendant un mois ou davantage, pour un travail aussi essentiel que les semailles. La main-d'œuvre est le seul facteur actuellement (à part le problème des transports) pouvant limiter une production intense, et tous peuvent aider à y remédier en se joignant aux semeurs du sol, sinon aux cultivateurs. Si chacune de nos sept cités fournissait cent hommes, chacune de nos soixante-treize villes une moyenne de dix hommes et chacun de nos trois-cent-douze villages cinq hommes, le problème serait résolu.

"De nombreux avocats d'une production intense ont imploré les fermiers de semer chaque acre de terre disponible. Avec les prix en cours aujourd'hui et le besoin urgent de l'Empire, cette exhortation est certainement inutile. Mais nous demandons avec confiance à tous nos concitoyens des cités, des villes et des villages qui peuvent donner un coup de main, de le faire pendant l'époque des semences".

Constructeurs et démolisseurs

Il y a des hommes qui conçoivent, imaginent, émettent des idées, qui organisent, fondent, édifient, créent.

D'autres n'ont pas cette mentalité. Quand l'édifice est debout, ils le regardent et ils disent: "Moi, je l'aurais construit comme ceci; j'aurais fait mes plans autrement; je l'aurais divisé comme cela". S'il s'agit d'une institution, ils diront: "Moi, je l'administrerais autrement".

Ces gens-là n'ont qu'une puissance limitée: jusqu'à la mort, ils se borneront à dire: "Si c'était moi", ils ne seront jamais, capables de dire: "C'est moi".

La Providence a créé ces deux classes de gens pour qu'elles aient chacune leur utilité; mais qu'elle est la plus utile des deux? Lorsqu'un homme émet une idée, il est certain que les trois quarts de ceux qui vont le critiquer sont capables de créer quoi que ce soit; ils se contentent du rôle de spectateurs et de critiques.

Il en est toutefois qui critiquent de bonne foi, en vue de faire valoir le pour et le contre, mais les plus âpres à la critique sont généralement les plus inaptes à concevoir.

Chacun sa spécialité.

Il faut des entrepreneurs pour construire, et il en faut aussi pour démolir. Heureusement les entrepreneurs en démolition sont moins nombreux que les entrepreneurs en construction. A quelle classe d'entrepreneurs appartenez-vous ? —(*Le Bien Public*).

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.210
No. 2 nord	.204
No. 3 nord	.198
No. 4 nord	.184
AVOINE	.40 à .50
ORGE	**.50 à 75c.**
FOIN la tonne	**10.00**
POMMES DE TERRE le minot	0.85
BEURRE, la livre	0.35
OEUFS, la douzaine	0.25
BOEUF, la livre	0.12
PORC, la livre	0.15
MOUTON, la livre	0.18

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	.229¾
No. 2 nord	.224¾
No. 3 nord	.219½
No. 4 nord	.210
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.68⅛
No. 3 C. W.	.68⅜
No. 1 fourrage	.68⅜
No. 2 fourrage	.66⅛
ORGE—	
No. 3	.118
No. 4	.109
Fourrage	95
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.298¼
No. 2 W. C.	.294

Le marché aux bestiaux

LETTRE HEBDOMADAIRE

12 avril 1917.

Les arrivages cette semaine ont été de 2,627 bêtes à cornes et de 4,743 porcs.

Les bons animaux de boucherie ont été amenés en quantité un peu moindre que la semaine dernière, et les prix ont été de 25 sous, par quintal, plus élevés que la semaine dernière, et même en certains cas, vu que la qualité laissait un peu à désirer, l'augmentation fut plus grande encore. Pour la plupart, les bouvillons de choix pour la boucherie se sont vendus de 10.25 à 10.50, quelques-uns, d'une qualité exceptionnelle, ont rapporté un peu plus. Les bonnes taures et les bonnes vaches se sont vendues plus cher que la semaine précédente. Les bœufs et les taureaux de boucherie qualité moyenne sont bien vendus et les prix ont été fermes.

Un conseil à nos clients: les bouvillons à demi gras sont difficiles à vendre. Les bouchers hésitent à les acheter, tandis que les acheteurs d'animaux maigres trouvent qu'ils coûtent trop cher.

Vendredi de la semaine dernière, les porcs de choix, se vendirent $14.90; samedi ils se vendirent $14.75 à $14.85. A l'ouverture du marché, lundi, ils obtenaient $15.00. Mardi le prix s'élevait à $15.25 pour passer, mercredi, à $15.50. Aujourd'hui, les manufacturiers de conserves offrent de bons prix, mais, au moment ou nous écrivons il ne s'est pas encore effectué de vente. Tous les marchés extérieurs ayant été très actifs, et la demande, ici, ayant été un peu plus forte que d'habitude, voilà ce qui explique la hausse des prix. Truies, $10.00, pesantes $11.00: légères, $12.00 à $13.00; Verrats, $6.00 à $7.00.

Voici les prix du marché.

BOUVILLONS—	
De choix, pesants	$10.50 à $10.75
De choix,pour boucherie	$9.75 à $10
Passables	$7.50 à $8.00
TAURES—	
De choix,pour boucherie	$9.25 à $9.50
De choix, pour élevage	$7.00 à $7.25
Bonnes	$5.50 à $6.00
VACHES—	
De choix,pour boucherie	$8.50 à $8.75
Bonnes	$7.75 à $8.00
Passables	$5.75 à $6.25
Conserve	$3.00 à $3.50
Laitières	$50.00 à $75.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$7.25 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$4.50 à $5.00
TAUREAUX—	
De choix	$7.50 à $8.00
Bons	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$4.50 à $5.00
BOEUFS—	
De choix	$8.00 à $8.25
Bons	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$4.50 à $5.00
VEAUX—	
De choix, légers	$9.00 à $10.00
Pesants	$7.00 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$11.50 à $12.00
Brebis de choix	$8.50 à $8.75

D. COUGHLIN & CO.

PETITES ANNONCES

Le conseil de ville de Gravelbourg invite compagnies et particuliers à étudier le projet de l'établissement d'un système d'éclairage à l'électricité pour la ville de Gravelbourg, Saskatchewan. Correspondance, Greffier de la ville.

ŒUFS A COUVER.—Race Pine, Bred Island Red, Rhode, les poules qui ne craignent pas le froid. Treize pour $1.00. PRINCE ALBERT POULTRY YARDS, A. LEMOAL.

ON DEMANDE—pour l'arrondissement scolaire de Casavant, une institutrice bilingue, qualifiée pour la Saskatchewan. S'adresser à M. RAYMOND DENIS, VONDA, Sask.

EMPLOI, DEMANDE — Institutrice qualifiée, 2e classe bilingue. Province Saskatchewan, demande emploi. S'adresser à Melle MARIA THERIBAULT, 260 rue Ste Catherine, MONTREAL, Qué.

L'ECOLE "La Marseillaise" demande instituteur ou institutrice pouvant enseigner l'anglais et le français. Bon salaire pour une personne compétente. S'adresser au secrétaire-trésorier, ALBERT MARCHILDON, DITTON PARK, Sask.

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE demandé pour le district scolaire d'Omand No. 933. Salaire, $75 par mois. S'adresser à H. SOULIER, secrétaire-trésorier, KINISTINO, Sask., c/o R. Humphry.

BOUTIQUE de FORGERON

A vendre ou à louer avec outillage complet. Résidence de trois pièces adjoignante. S'adresser à MME J. M. FORESTIER, Duck Lake, Sask.

AVIS AUX FERMIERS

Fermiers, le magasin coopératif est maintenant ouvert et prêt à faire affaires avec vous au No. 128, 10ème rue est.

L'Association Coopérative rurale de Prince-Albert.

A. J. McQUARRIE, Gérant.

H. A. GUILLETTE ET FILS

Marcelin, Sask.

ENTREPRENEURS PEINTRES ET TAPISSEURS

Satisfaction garantie

PRIX MODERES